

# LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

32e ANNEE — No 12

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 21 MARS 1940

5 sous la copie

## Tour d'horizon chez nos frères Franco-Américains

Les journaux de langue française publiés aux Etats-Unis, j'en extrairais les articles les plus intéressants et je leur donnerais une large circulation dans nos feuilles canadiennes.

Le procédé pourrait servir à l'inverse dans la presse franco-américaine quant à ce qui se publie de ce côté de la ligne quarante-cinquième, et ainsi s'établirait un large courant d'échanges spirituels qui nous rapprocherait en nous faisant mutuellement du bien.

J'ai sur ma table, depuis une quinzaine peut-être, des articles de M. Adolphe Robert, l'éminent président des Canado-Américains, publiés dans le Travailleur de Worcester, et consacrés à la mission des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre en Louisiane.

Le Bien Public en donnera des extraits la semaine prochaine, mais pour illustrer immédiatement, si je puis dire, l'idée du service de presse dont je parlais il y a un instant, le journal reproduit aujourd'hui les "Croquis louisianais" que M. le Dr Paul Dufault vient de dessiner dans ce même Travailleur de notre ami M. Wilfrid Beaulieu.

Nos lecteurs sont instamment priés de s'y reporter. Ils ne regretteront pas le petit conseil que nous leur donnons ici.

Le Docteur Dufault est l'un de nos concitoyens les plus distingués de la Nouvelle-Angleterre, une autorité très hautement respectée dans les milieux médicaux américains de l'est des Etats-Unis. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, il est directeur, je crois du plus important sanatorium anti-tuberculeux du Massachusset.

C'est même là, je pense, que j'ai fait sa connaissance, en tous les cas c'est là, sous son toit dans son magnifique appartement, de Rutland Mass., que la toute gracieuse Madame Dufault m'a si gentiment fait goûter à la plus cordiale, à la plus simple et à la plus amicale des réceptions.

Je nous vois encore dans cette belle grande pièce vitrée où il y avait tant de beaux livres français, et, longtemps, je me souviendrai du regard d'intelligence amusée échangé entre M. et Madame Dufault, quand ils me mirent en présence de quelques splendides dessins de notre Duguay nicolétain qui ornaient les murs de leur vovoir.

Retrouver à Rutland, Mass, à quelques milles de ce noir Worcester industrialisé, des paysages de son patelin, sous une signature que l'on se flatte de bien connaître, cela cause au coeur un petit pincement qui n'a rien de désagréable et qui ne nuit pas à un accueil dont il est impossible de parler, même après quatre ans, sans une pointe d'émotion.

On comprendra tout cela mieux encore en parcourant les "Croquis louisianais" de M. le Docteur Dufault.

S'il a le sens de l'hospitalité généreuse et discrète à la fois, il a aussi celui de l'observation, joint au don de rendre presque "palpable" ce qu'il décrit avec le frémissement imperceptible d'une sensibilité qui sait se contenir. Lisez et vous m'en direz des nouvelles...

Léon Dufrost.

CE JEUDI

## Petit Petit

Petit

Aïe! N'écrasez pas votre couvée. Il ne s'agit pas de l'annonce d'un festin de basse-cour, et je n'ai pas l'intention, non plus, de vous pondre quoi que ce soit en guise d'oeuf de Pâques. Il va plutôt être question d'une espèce de foire aux puces... aquatiques; d'une coin où il n'y aura pas de gros monde, dans tous les cas. On dit d'ailleurs toujours: gros comme une puce, au lieu de: tout petit.

Mais, à propos de puces, c'est en faisant, avec nos édiles, le chef de police et les confrères, la classique tournée du boss du show, lors de la dernière exposition prétendue agricole et industrielle, que j'ai revu des puces savantes, bestioles que je n'avais

pas approchées depuis des années et des années (ah! bien, pas tant d'années que ça, après tout...), au cours d'une autre exposition et alors que ma grand'mère m'y amena par la main. Le spectacle, celui d'août dernier, avait fort amusé un copain qui en était à son premier contact, si l'on peut dire, avec ces piquantes acrobates. A mon tour, je dois dire à ce même confrère, précisément... que... j'ai trouvé fort intéressante et, comme il dirait lui-même, assez amusante cette représentation tout à fait extraordinaire à laquelle il me fit assister jeudi soir dernier.

L'aimable religieux et savant biologiste qui, pendant beaucoup plus d'une heure nous a promené dans un monde fantastique et de toute beauté, manipule avec un sourire tout plein d'affection sinon de pur amour les sujets vivants, et les autres aussi, qu'il offre à nos regards plus ou moins crédules sous son projecteur-microscope. Comme tous les vérita-

bies grands savants, il nous parle — dans l'ombre du cinéma improvisé — sans emphase, mais avec une ferveur, presque avec dévotion de ces merveilles naturelles, lesquelles, loin de nous incliner vers le matérialisme, constituent l'un des plus impressionnants sermons que l'on puisse jamais entendre.

Comment, non pas tout dire, mais essayer de donner une idée bien faible d'un spectacle qu'il faut voir, de ses yeux voir? Et votre spectateur de ce théâtre des infiniment petits a tout le respect voulu pour la science, mais se méfie comme du diable de la vulgarisation scientifique; aussi hésite-t-il, et craint-il de vous laisser sous l'impression archaïque qu'il y aura compris goutte dans cette... goutte d'eau que lui fit explorer un brave moine brun qui consacre les loisirs que lui laisse l'enseignement et la prédication à l'étude de l'une des sciences les plus captivantes qui soient: la biologie microscopique, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Laissant forcément de côté les noms scientifiques, rejetant même toute tentative à la description la plus sommaire, ne nous en tenons qu'à l'ébahissement qui s'empare de nous en examinant des coquillages, grossis quelque cinq mille fois, sur lesquels nous admirons des motifs décoratifs qui étourdissent, ni plus ni moins, le cerveau de l'artiste aux imaginations les plus fantaisistes. Ah! il faut renoncer à tout commentaire, à toute explication. C'est vraiment là la suprême épreuve du plus-ou-moins-as du compte rendu! Et il faudrait encore a-

## TRADITIONS

Palmes fleuries par des doigts délicats, simples palmes à la chevelure naturelle, ou petites croix maniérées et trop travaillées, vous ne remplacerez jamais pour moi la brassée de rameaux odorants, branches de sapin du bois proche, que les enfants de chœur de mon village déposent sur la crédence, en se gommant les mains à même la sève ardente des pousses neuves.

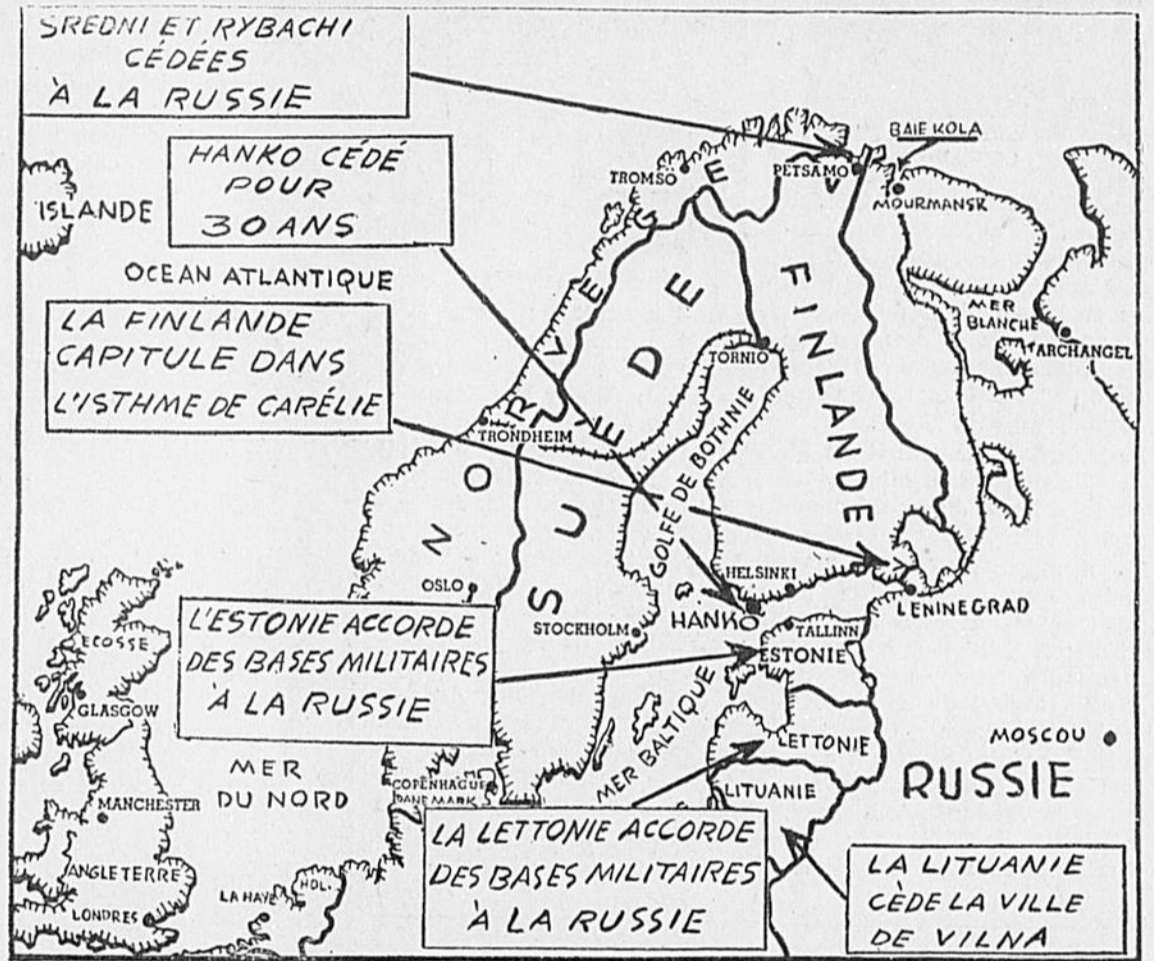
L'attachante beauté de la liturgie, la calme grandeur des psalmodies dialoguées, je m'y fais. Et je viens graduellement, un peu plus chaque dimanche, dans le recueillement de la chapelle franciscaine, à me refaire un goût nouveau, une âme de néophyte, à me détacher de l'habitude des bruyantes roulades qui, sous mes doigts, fusèrent un jour par les grandes orgues de mon église natale.

Il est aujourd'hui des manières plus paisibles, des expressions plus puissamment sereines de chanter: "Hosanna! gloire au Seigneur!" Mais que revive l'ancienne manière des rameaux de nos forêts et de nos bois à nous, qui, étreignant à la manière de leurs doigts raidis la croix de tempérance de nos foyers canadiens, seront toujours plus éloquentes que les palmes importées, le dimanche des Rameaux, et chaque jour après!

border ce numéro du programme où le savant religieux passa à la magie de la décomposition de la lumière et de la cristallographie, non pas à l'aide du classique prisme, mais en se servant de cette substance enfantée par l'art moderne, si l'on veut, qui s'étiquette: polaroïde, et dont vous aurez sans doute vu d'amusantes utilisations dans les revues illustrées. Il faudrait enfin vous

Françoise GAUDET-SMET. amener à vous pencher comme nous fûmes un petit nombre à le faire, ce soir-là, sur les chefs-d'oeuvre de patience et de minutie que contiennent les boîtes et les bocaux du montreur d'images à la fois fantastiques et féériques. On parle toujours, dans ce cas-là, d'un travail de bénédictin; mais il faut dire ici que le R. P. Venance est capucin!

GUEVREMONT



Avec l'acquisition — pour ne pas dire la spoliation — de l'isthme carélien, des îles du golfe de Finlande et d'une base navale à Hanko, l'emprise de la Russie sur la Baltique est considérablement renforcée. Depuis le commencement de la guerre russo-finnoise, en novembre, l'ours moscovite a englouti territoires sur territoires, a étendu sa griffe puissante sur plusieurs Etats de la Baltique. La capitulation de la Finlande et les nouveaux gains soviétiques changent du tout au tout l'aspect des hostilités entre les Alliés et l'Allemagne.

# Deux trifluviens dans le conseil du tourisme



S. H. le Maire Pitt

Deux Trifluviens, S. H. le Maire Atchez Pitt et M. Armour Landry, directeur du bureau de Tourisme, sont au nombre des officiers et des membres du Conseil du tourisme de la province de Québec, tel que réorganisé récemment et dont la liste vient d'être communiquée à la presse.

Le président du conseil est M. J.-L. Boulanger, sous-ministre et chef du cabinet du premier ministre.

Les membres actifs sont: MM. Maurice Hébert, publiciste du gouvernement et directeur du tourisme; J. Barthélemy Renaud, assistant directeur conjoint du tourisme et chef du secrétariat; Herménégilde Lavoie, assistant directeur conjoint et gérant d'affaires; Arthur Bergeron, sous-ministre de la Voirie; L.-A. Richard, sous-ministre de la Chasse et des Pêcheries; L.-P. Roy, sous-minis-



M. Armour Landry

tre de l'Agriculture; Louis Coderre, sous-ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce; Victor Dubé, surintendant de l'Instruction publique; Oscar Bériau, directeur des Arts domestiques et R.-A. Benoit, président de la Commission des monuments historiques.

Le conseil comprend aussi, comme membres associés MM. Édouard Montpetit, l'abbé Arthur Maheux, Wilfrid Bovey, Oscar Gilbert, J.-L. Gagnon, C.-A. Langevin, J.-Emile Renaud, Armour Landry, l'abbé Maurice Proulx, Alfred Marois, Gordon Ross, Henri Gagnon, Arthur Fontaine, Jules Côté, Lucien Borne, Camillien Houde, Atchez Pitt, Alphonse Moussette et M.-T. Armitage.



Haut poste confié à M. Georges Bouchard

M. Georges Bouchard, député libéral de Kamouraska aux Communes depuis 1922, vient d'être nommé sous-ministre adjoint de l'Agriculture. La nomination a été faite par la Commission du Service civil. M. Bouchard succède à M. A.-T. Charron, qui prend sa retraite.

## "Aucun citoyen n'a le droit de se désintéresser de la politique"



M. Godbout

Aucun citoyen n'a le droit de se désintéresser de la politique de son pays, de sa province, de sa municipalité, car toute la vie nationale est reflétée et impliquée dans ces trois ordres de gouvernement. Les questions municipales, étant restées unies au territoire et à des préoccupations immédiates, n'échappent pas, il est vrai, à l'attention très vive des électeurs. Mais plus les problèmes deviennent généraux, plus il est facile d'en abandonner la solution complexes et abstraits, plus il semblerait à ceux qui, par vocation et tempérament, s'en chargent volontiers. C'est là une erreur aussi dangereuse pour les gouvernants que pour les gouvernés. En effet, plus la discussion s'élève sur un plan supérieur, plus on doit s'arrêter, réfléchir, étudier, en dégagant son esprit des contingences, pour aller au coeur du sujet et apporter ses lumières à ceux qui en ont besoin.

(L'hon. M. Godbout, à la radio.)

## UN RECITAL DE M. FILIATRAULT

Le jeudi, 28 mars, dans la salle de la Commission Scolaire, les Trifluviens auront le privilège d'entendre, dans un récital, M. Roger Filiatrault, baryton, membre du célèbre Quatuor Alouette et professeur d'art vocal à l'école de musique de l'université d'Ottawa.

Au cours de ce récital donné sous la présidence de M. le Commandeur J. A. Trudel et de Mme Trudel, Roger Filiatrault répètera le même programme qu'il a offert à un auditoire choisi d'Ottawa, lors d'un grand concert qui eut lieu, le 29 février dernier, dans la salle académique de l'Université. Ce concert attira au sympathique chanteur les plus grands éloges de la presse de la capitale.

M. Filiatrault chantera du Bach, du Haendel, du César Frank, du Schumann, du Wagner,

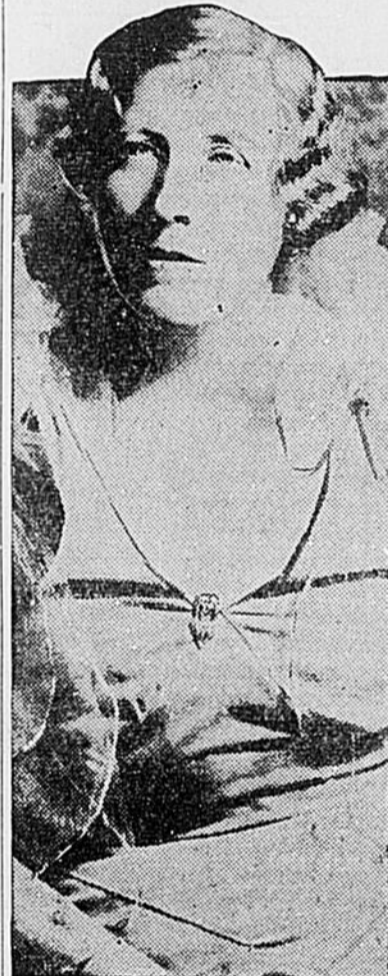
du Elgar, du Ravel et aussi du Viérne, du Dalcroze, du Key et nombre d'autres pièces très éclectiques des meilleurs compositeurs.

Ce sera un récital du plus haut ton donné par un artiste qui possède une rare technique et une très vaste culture musicale.

Une des pièces qui souleva le plus grand enthousiasme au concert d'Ottawa fut sans contredit l'air du Divin Crucifié d'Oscar O'Brien. Cette pièce sera chantée pour la deuxième fois en public, lors du récital de M. Filiatrault aux Trois-Rivières.

M. Oscar O'Brien sera au piano d'accompagnement.

Le concert commencera à 8h.45 p. m. Le prix du billet est de \$0.50. Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Philomène Moreau, tél.: 4050 ou 176. N'oublions pas la date.: jeudi, le 28 mars.



LADY TWEEDSMUIR, qui vient de faire ses adieux au peuple canadien.

Tél. Bureau 264.  
Tél. Résidence 1035.

**Dr Auguste MASSICOTTE**  
CHIRURGIEN-DENTISTE

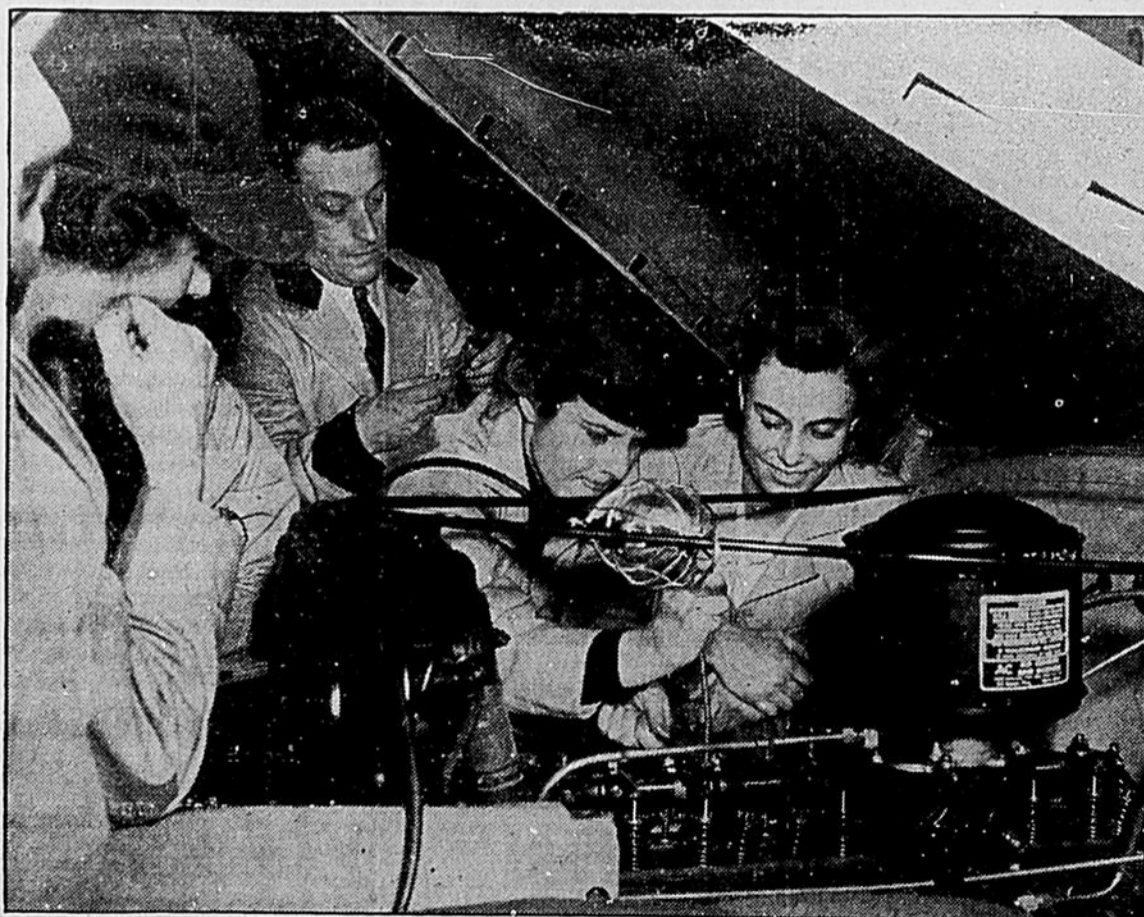
103 RUE DES FORGES,  
TROIS-RIVIERES.

### CATALOGUE GRATIS

Notre catalogue général contenant tout ce qu'il faut pour la ferme et le jardin est envoyé gratuitement, sur demande, 128 pages illustrées de nombreuses gravures.

LA SEMENCE SUPERIEURE INC.,

410, Place Jacques-Cartier,  
Montréal.



Quant il s'agit de servir son pays, on oublie bien des choses. C'est ainsi que ces jeunes filles de la Ligue de la jeunesse féminine ne craignent pas les travaux rudes de la mécanique et l'ajustage des moteurs pour compléter leur cours d'ambulancières de la Croix-Rouge. Quelques élèves suivent ici attentivement les cours de leur professeur pendant qu'une apprentie, Mlle Beauchamp, s'escrime, tournevis en main, à serrer vigoureusement des "gadgets", sans souci de la graisse ou de l'odeur qui fait contraste avec les parfums de grand luxe. (Photo LPS)

# APPELEZ

# 640

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures

- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

## IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE

TROIS-RIVIERES

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie  
à la P'tite Forge  
Des FRÈRES LEBRUN  
454  
Niverville  
Trois-Rivières.  
Pour caudeaux voyez nos  
Articles en Fer Forgé.

# LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 21 MARS 1940

Buvez les Liqueurs

## KIST

### ORANGE KIST

ou autres Liqueurs KIST

5 dans tous les restaurants de la Mauricie.

BILLET

## Les broyeurs de noir

Il y a comme cela des gens prédisposés à la souffrance. Leur imagination morbide fait surgir du domaine du possible les pires adversités. Ils se voient d'avance écrasés sous le faix de l'insuccès, poursuivis par l'épreuve comme par un hideux fantôme. Tous les malheurs de l'univers auraient-ils fondu sur eux? . . . Ils ne seraient pas plus accablés, ni plus malheureux. Et ces pessimistes sont, bien souvent, les plus favorisés du sort. Leur entourage, leurs amis envient leur condition, la sécurité de leur fortune, leur rang social. Et avec raison, car ils ont une situation stable, ils ne connaissent ni la faim ni la soif. Jusqu'ici, l'existence ne leur a pas pesé en dépit de quelques anicroches inhérentes à toute vie humaine. Les jours ne se tissent de soie et d'or que dans les fables, les romans à l'eau de rose, et encore. . . La réalité est une histoire autrement froide et brutale qu'il faut savoir envisager crânement et avec une pointe d'humour.

Vous débattre dans un perpétuel cauchemar, monsieur, parce que l'usine pourrait bien un jour vous fermer ses portes, ou parce que vous occupez un emploi très vacillant au parlement, n'apportera pas le remède à vos maux. Au contraire, cette souffrance par anticipation use vos forces morales, diminue votre énergie, affaiblit votre volonté; et le malheur, s'il survient, vous trouvera impuissant à réagir efficacement. J'ai vu un jeune amoureux gâter les instants vécus auprès de sa belle, par la seule crainte de voir un jour s'envoler l'amour de sa dulcinée. Devant cette mine toujours taciturne, Cupidon finit par décamper. Et le triste soupirant, propre artisan de son malheur, n'avait même par la consolation de se dire comme tant d'autres. "J'ai au moins connu des heures vraiment délicieuses."

Voir toujours à l'horizon la menace d'une tempête possible, entretenir des papillons noirs en serre-chaude, se laisser frôler l'âme de leurs froides ailes, c'est assombrir la joie du moment, dédaigner le bonheur minuscule peut-être, mais combien reconfortant, de l'heure présente, lorsque ce n'est pas rater sa vie, l'empoisonner pour toujours. Acceptons l'inévitable virilement. Prévoyons-le même, non dans une stérile désolation, mais pour parer le choc, pour lutter en homme de coeur et d'intelligence. Avoir de l'humour, savoir rigoler devant une contrariété, c'est de la sagesse, de la philosophie pratique, et le grand secret de ne pas trouver la vie trop bête.

Un auteur du siècle dernier nous raconte une anecdote fort amusante pour illustrer le type bon viveur, content d'aujourd'hui, et insoucieux de demain. Ce "jolly good fellow" allait être électrocuté. A l'exécuteur qui l'invitait poliment à prendre place sur la chaise du supplice, il répondit sans se troubler et en galant homme: "Après vous, monsieur".

Isabelle Bergeron

## LE GUEPIER

La jeunesse, quand on peut la trouver chez les vieillards, est encore la plus admirable.

L'homme doit trahir son sexe, s'il veut comprendre vraiment la femme qu'il chérit.

Pour ceux qui vivent confortablement à l'arrière, "la guerre n'est pas encore commencée". Mais pour ceux qui, sur la ligne de front, sont soumis depuis six mois

## Dans les

Il faut s'entendre et bien s'entendre

Avant de passer à l'objet principal et beaucoup plus important sans doute de cet article, relevons un petit fait qu'il faudra peut-être verser au dossier de la fable du bilinguisme reconnu. Tous les candidats s'intitulant "officiels" du parti libéral ont promené dans la presse du Québec le fac-similé d'une lettre qui leur fut adressée en série, si l'on peut dire, par leur chef M. Mackenzie-King. Nous n'avons pas vu l'original et nous voulons bien croire qu'il s'agit là d'une copie et non d'une traduction, puisqu'il n'y a pas de raison pour qu'un secrétaire bilingue (il s'en trouve) du premier ministre n'ait pu rédiger la missive de reconnaissance dans la langue de celui à laquelle elle s'adressait. Mais si cela est bien le cas, pourquoi donc faut-il qu'une lettre semblable ait été écrite en anglais à un certain J.-A. Pinard, Esq. (sic), 72 Water Street, Ottawa, Ontario, qui s'intitule: "Candidat officiel du parti libéral dans Ottawa-Est" (Réclame électorale dans le Droit.) Serait-ce que tout de suite en dehors du Québec, si l'on peut dire, il n'est plus du tout de mise de faire montre de la plus élémentaire courtoisie?

Passons maintenant à cette note de M. Camille L'Heureux, dans le Droit, encore, où il est question du fait que des industriels ou des commerçants canadiens refuseraient de l'emploi aux jeunes gens qui sont bons pour le service militaire. Notre confrère cite en ce sens deux témoignages qu'il a sans aucun doute contrôlés et terminés par ces paroles:

Le recrutement est et restera volontaire, mais nos jeunes gens n'auront-ils de l'ouvrage dans certaines industries que si l'armée les a refusés pour service militaire? M. King et M. Lapointe devraient faire connaître l'attitude du gouvernement sur ce point.

Au cours des quelques quarts d'heure dont il peut encore disposer, soit à la radio, soit ailleurs, le trio local (composé de MM. Gariépy, Poisson et Méthot) pourrait peut-être nous dire, lui aussi, ce qu'il pense de cette tactique. Pour l'aider, soufflons-lui donc qu'il ne doit pas y avoir encore trop de presse pour expédier nos jeunes outre-mer, à présent que les quelques 2.000 soldats canadiens de M. le sénateur Arthur Meighen, président de l'aide à la Finlande (laissez-nous sourire!) pourront très probablement être affectés à d'autres secteurs. . .

Pour rire un peu

Chez nous, Français du Canada, on a à peu près toujours le souci profond de bien servir la clientèle, quoi qu'on n'en dise; aussi la plupart de nos maisons d'affaires de tout genre apportent-elles un soin particulier dans la correspondance avec les

à une cruelle épreuve des caractères, il paraît que la guerre est dans sa phase la plus noire.

Pour être écouté, il faut avoir quelque monnaie en poche.

Les femmes voudraient-elles du "suffrage" quand les hommes ont perdu toutes leurs illusions à son sujet?

Les hommes politiques passent. Seule demeure, au fond de toute lutte électorale, la bêtise qui est éternelle. Et parmi le bruit qu'elle fait, l'électeur doit trouver sa voie.

Ceux qui peuvent surmonter leur dégoût pour les affaires finissent par réussir.

L'un des deux

# Sept

clients de langue anglaise. Même que l'on y met trop souvent un petit ton servile qui n'a pas du tout sa place, croyons-nous. On va même plus loin: quand c'est nous qui sommes les clients de maisons anglaises, nous nous croyons de même obligés de renier notre langue, alors que ce devrait être donnant donnant, n'est-ce pas? Qui a-t-il de plus triste à voir qu'une bonne petite dame qui se fend d'une commande en mauvais anglais à l'adresse de la Maison Morgsims, par exemple? Ringuet (Dr Philippe Panneton) nous donna naguère une bien bonne leçon à ce sujet. . .

Mais notre propos était plutôt de rire, n'est-il pas vrai? Voici donc un petit fait qui se passe de tout commentaire, comme vous allez voir. Tout comme la papeterie des agences de publicité (anglaises pour la plupart) est à en-têtes anglais, celle du Bien public est à en-têtes français; et, disons-le donc, personne ne semble s'en porter plus mal. . .

Or, ces jours derniers, en paiement d'un compte par nous produit, nous reçûmes un chèque (fort honoré de part et d'autre, cela va de soi!) ainsi libellé: "Pay to the order of Doit au Bien public"! (Va sans dire que les soulignés sont de nous. . .)

A peu près dans le même goût, quoiqu'il n'y ait pas ici d'anglais, cette autre bonne blague: Notre confrère agricole la Terre de Chez Nous, publierait la semaine dernière la photo d'un couple d'oiseaux aquatiques en "promenade sur l'étang" et dans laquelle nous eûmes t-t fait de reconnaître le coup d'oeil de camera de notre excellent ami Tavi. Or, en regard de la légende, on eut bien soin d'indiquer: (Photo Fafi)!!! Pour une autre fois que l'on aura bellement fait. . . fi de l'orthographe!

Les bienfaits de M. Bata

Par un beau dimanche de l'été dernier, le député provincial de Trois-Rivières, premier-ministre du temps, profitait d'une réunion populaire — il s'agissait de l'inauguration officielle de notre stade de baseball — pour déclarer qu'il ne voyait pas d'un très bon oeil l'établissement projeté dans le Québec d'une fabrique des Cordonneries Bata, autre réfugié sorti de Tchéco-Slovaquie. M. Duplessis craignait surtout la concurrence plus ou moins loyale qui pourrait être faite à nos propres cordonneries (n'en avons-nous pas une importante à Trois-Rivières même?); de même appréhendait-il qu'un sort plus ou moins agréable pourrait être fait aux ouvriers et ouvrières qu'emploierait le fameux fabricant de godillots à bon, bon marché. On ne manqua pas dans certains milieux, de se scandaliser du propos que tenait ainsi celui que l'on voulait considérer comme le plus grand ennemi du progrès et, partant, de l'ouvrier québécois.

Mais M. Duplessis avait-il tellement tort? Nous ne le croyions pas alors et nous le croyons encore moins depuis que nous avons lu, dans l'Etoile de Lowell (Massachusetts), l'information que nous reproduisons ici sans y changer une virgule:

ESCLAVAGE DANS LA CORDONNERIE BATA, SELON MME ROGERS

Washington, 14 — La représentante Edith Nourse Rogers, républicaine du Massachusetts, a dit à la Chambre que la Bata Shoe Co. a établi dans son établissement de New-Aberdeen, au Maryland, un système d'école qui est "presque comme la vente d'enfants en esclavage."

## Jours . . .

"Il y a de l'hitlérisme dans la façon dont ces écoles sont conduites," dit-elle.

Déclarant que des enfants travaillent dans l'usine le jour et vont à l'école le soir, Mme Rogers a dit qu'une promesse de leur enseigner l'aviation est "une sorte d'appât pour attirer les enfants à l'école," car jusqu'à date, rien n'a été fait pour leur enseigner l'aviation."

On s'accorde généralement à reconnaître que les émigrés d'Europe centrale trouvent bientôt le moyen de rehausser leur standard de vie, dès qu'ils sont débarqués en Amérique. Mais à présent que le cher M. Bata les y a suivis, il est à craindre qu'ils voudront retourner là-bas et. . . que les nôtres souhaiteront bientôt d'emboîter le pas!

Entente cordiale vs bonne entente

De M. Charles Gautier, dans le Droit d'Ottawa, cette note:

"Nous lisons sur une enveloppe qui vient d'Angleterre et qui a passé entre les mains des autorités postales de Londres, l'avis suivant: "Found open or damaged and officially secured. — Arrivé ouvert ou avarié et remis en état." Cette inscription bilingue est imprimée sur une bande de papier qui a été collée sur l'enveloppe et qui porte le timbre d'un bureau de poste de Londres. Il est évident que les autorités postales anglaises se servent habituellement de cette bande, où le français apparaît à côté de l'anglais, quoique en caractères plus petits. Rien n'oblige les autorités anglaises à se servir d'avis bilingues. Cependant elles le font pour la commodité de leurs clients et sans doute parce que le français est la langue officielle de l'Union postale universelle. A plus forte raison, sommes-nous en droit d'attendre que les autorités postales canadiennes respectent toujours le bilinguisme officiel."

Seulement, les autorités postales du Dear Old Canada (comme dirait le vieux maestro Ben Bernie!) pratiquent le bilinguisme officiel et canadien de la façon que voici:

Au bureau de poste de Trois-Rivières, comté de Trois-Rivières-Saint-Maurice, province de Québec, Canada, on ne vous colle pas autre chose, sur un pli affranchi pour la livraison expresse, que le timbre qui dit: SPECIAL DELIVERY. . .

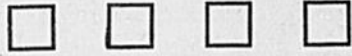
Mort aux poussins

Certes, le spectacle de tous ces poussins jaunes, aux attitudes qui frisent parfois la plus tordante espièglerie, est fort réjouissant pour les enfants; les adultes eux-mêmes ne dédaignent pas de s'en divertir. Mais justement s'il n'y avait que les grandes personnes, et raisonnables avec ça, pour s'amuser de ces petits, pour bien les soigner et les bien surveiller, il n'y aurait pas grand-chose à redire. Mais c'est naïvement exposer cette petite gent pépiante que d'acheter des poussins pour les livrer aux mains des enfants qui, inconsciemment bien sûr, mais non moins sûrement, leur feront endurer d'inutiles souffrances; d'autant plus que, la plupart du temps, le poussin meurt de faim ou d'un traitement auquel il est loin de s'attendre!

Est-ce que, par hasard, la Société dite protectrice des animaux n'étendrait pas sa sollicitude jusque dans la basse-cour ou plutôt jusque dans ces basses-cours improvisées? Nul ne voudra croire que l'on refroidit son zèle parce que ce commerce imbecile se pratique dans les grands bazars. . .

J.-M. F.

# Croquis Louisianais



Les amis Robert, Clément, Jalbert et J'en Reviens m'ont fait revivre des jours baignés de lumière tiède, où il m'a été très doux de trouver un refuge contre l'atmosphère polaire dans laquelle notre coin de pays frissonne depuis des semaines. Me permettra-t-on de prolonger la sensation en ajoutant quelques traits à leurs tableaux? Mes couleurs, estompées déjà, sont moins vives que les leurs. Pourtant, elles furent mêlées avec tant de soleil qu'elles luisent encore assez, sous la patine, pour éclairer tout un segment, dans la pénombre des souvenirs.

C'est d'abord une image de pays féérique qui se présente à nos yeux, d'un pays où la nature est généreuse à l'excès. Cette terre a dû sembler fabuleuse aux déportés de 1755. La chaleur et l'humidité se rejoignent dans un sol riche, d'où elles font sortir tous les produits agricoles imaginables. La Louisiane est le potager du Nord, durant les mois du printemps. Ce sont les légumes et les fraises de la Nouvelle-Ibérie que nous mangeons, à partir du milieu de mars. Et quels légumes! Et quelles fraises! Il faut les voir sur le marché de la Nouvelle-Orléans, à une heure du matin. Des rangées interminables de camions, quelques-uns gais et pimpants, d'autres ternes et fatigués, attendent la ménagère matinale. Tous ces véhicules plient sous des amas de carottes, de radis et de concombres. Une pyramide d'oignons s'élève sur la chaussée, à côté d'une montagne de tomates; des gerbes de laitue frisée s'appuient nonchalamment sur des pommes de chou rebondies et des bottes de céleri, renchaussées de navets, sont plantées là comme sur une table de banquet. Et, comme dessert, des fraises rouges, juteuses, sucrées, qui vous fondent dans la bouche! Tout ça, au commencement d'avril!

**Ben, moâ, j'vas dormir un somme.**

La gaillard bien découpé, qui vient de parler la langue de Grand-Pré, s'étend parmi ses richesses, la t'ête sur le coussin de sa voiture.

Nous fermons les yeux un instant, pour mieux capter cette vision de repos dans l'abondance qui doit réjouir, là-haut, le cœur de l'ancêtre spolié.

En plus des produits ordinaires, le Louisianais peut compter aussi sur la canne à sucre.

Les bayous amènent à sa porte une variété de poissons inconnus dans le Nord, et des milliers de rats musqués, dont la peau est très recherchée. Savez-vous que la Louisiane produit plus de fourrure que l'Alaska?

N'y a-t-il pas jusqu'à ces vieux chênes, majestueusement drapés dans leurs franges, qui se dépouillent de leur manteau pour ouater la couche de ceux qui vivent sous leur ombre? La mousse espagnole, décortiquée, entre dans la confection d'un matelas à bon marché.

Le sol est aussi riche dans ses couches profondes qu'à la surface. Le Nord a ses puits de pétrole, le Sud, ses mines de sel.

A sept cents pieds sous terre, une immense cave dont la voûte se tient toute seule, sans appuis, à soixante pieds au-dessus de votre tête. Murs d'un blanc jaunâtre. Lumière laiteuse. Pas une goutte d'eau, pas une trace d'humidité. On marche dans le sel mouvant, comme dans la neige, après un grésil.

Un ouvrier, dont on surveille le travail, dit à son compagnon:

**—Fais pas tant ton In, Charlot, quand on te r'garde.**

Il est partout, ici, l'Acadien.

Au vieux cimetière, à la Nouvelle-Orléans, sur les tombeaux de pierre, hermétiquement scellés, hauts pour les riches, bas pour les pauvres, on lit:

**Ci-git le corps de . . Famille . . Né en 1820, décédé en 1885. . . Que Dieu ait son âme. . .**

C'est la ville française des morts.

Au Vieux Carré. Une mince silhouette à demi cachée sous un monumental sombrero, se penche sur une poubelle. A notre approche, le chapeau bascule et une face noire, menue, se lève vers nous. Des rides entrecroisées carrelent la peau parcheminée, comme un damier lilliputien. Deux prunelles grises, retirées au fond des orbites, sous des paupières sans cils, s'arrêtent un moment sur nous, puis sur l'appareil photographique.

La bouche édentée s'entr'ouvre et une voix distante, qu'on n'entend, comme celle du passé, qu'en prêtant bien l'oreille, nous dit, sans autre explication:

**—All right.**

Je remonte avec précaution le bord du chapeau, qui jette trop d'ombre sur la face. Dieu, qu'elle est vieille!

Je pense tout haut.

Parlez-vous français?

**—Eh oui!**

Où l'avez-vous appris?

**—Toute jeune, j'étais l'esclave d'une famille française. De bien bonnes gens!**

Cette tête minuscule engloutie dans l'énorme couvre-chef à la d'Artagnan, ce visage momifié, toute cette forme menue oubliée là par une époque disparue, ressemblait, vue dans ce cadre ancien, à un de ces daguerréotypes qu'on voit en feuilletant les vieux albums. La poussière de cette relique d'un autre âge doit reposer aujourd'hui dans un humble tombeau de pierre. Son image est restée devant mes yeux, dans tout son pathos.

Une personne entre deux âges explique à un groupe de touristes que les créoles n'ont rien de commun avec les métis.

**"Issue d'unions entre les membres de la petite aristocratie française et espagnole, dit-elle, notre groupe a retenu le meilleur et le pire de ces deux grandes races. C'est pourquoi nous méprisons les moyens termes et les demi-mesures pour aller droit aux extrêmes de la vertu ou du vice."**

Le feu de ses prunelles en dit plus long que ses paroles.

Le Vieux Carré, avec ses rues étroites, ses maisons, anciennes, ses balcons en fer forgé, apparaît comme un coin de musée dans la ville moderne qui l'entoure.

On nous montre ici la maison préparée pour Napoléon quand il réussirait à s'échapper de Ste-Hélène. Il ne l'a jamais vue. Là c'est la taverne d'où Jean Laffitte et ses filibustiers pouvaient s'enfuir par des portes secrètes et des passages souterrains, qu'on ne peut plus retrouver — ô légendes! — et la cellule du fameux pirate, au rez-de-chaussée du vieux Cabildo.

Un peu plus loin, la maison encore intacte d'un bourgeois cossu du régime français. Corps princi-

pal à deux étages, avec façade sur la rue, pour le maître, son épouse et ses filles. Au milieu, la porte cochère s'ouvre pour les attelages qui vont droit aux écuries, aménagées au fond d'une vaste cour. De chaque côté de ce jardin intérieur, deux pavillons parallèles se détachent à angle droit de la maison, avec laquelle ils communiquent par des galeries extérieures, tout en ayant aussi leur entrée séparée. Celui de droite est réservé aux femmes esclaves, celui de gauche, aux garçons de la maison, gais lurons qui peuvent rentrer aux petites heures sans troubler le sommeil paternel. On dit—propos malicieux et sans fondement! — que la puit, l'occasion et le vin aidant, ces compères prenaient parfois leur droite pour leur gauche et entraient dans le pavillon des esclaves. Dame, quand tout est noir!

Que de choses il nous restait à voir avant de partir, telle la maison de Sieur de Bienville, fondateur de la Nouvelle-Orléans; le couvent des Ursulines, l'édifice le plus ancien de la vallée du Mississippi, bâti en 1734; le Café des Exilés, endroit de réunion des royalistes français échappés aux massacres de la Terreur; la maison du général Beuregard et celle d'Adélina Patti; la vieille cathédrale Saint-Louis; l'Opéra français; l'Allée des Pirates; la Place Jackson, où furent reçues "les filles à la cassette", dont l'histoire a inspiré la comédie "Naughty Marietta"; et, sous les branches d'un chêne centenaire, dans un parc suburbain, le Champ des Duels, où les têtes chaudes de 1800 venaient se jeter de la poudre aux yeux. . . Mais il est assez tard.

D'ailleurs, il faut visiter soi-même, au moins une fois dans sa vie, cette partie de notre pays dont le parfum bien français fleurit encore bon après plus d'un siècle.

**Dr Paul DUFAULT**



Le Jockey JACKIE FLINCHUM, la sensation du turf dans la Floride, cet hiver.

## A LOUER — A CHAMPLAIN —

Magasin équipé, sur coin, rue St-Joseph, route Nationale. Maison privée à même. Commerce établi pour épicerie et restaurant. Tout genre de commerce peut être tenu.

Pour plus amples informations, s'adresser à : **J. ADELARD DONTIGNY, 4611, rue Papineau, Montréal**

**M. PAUL MANION,**



fil du Dr R. J. Manion, chef du parti national conservateur, qui a adressé la parole à la radio et à la grande assemblée d'ouverture de M. Léon Méthot, jeudi dernier, aux Trois-Rivières.

*une suggestion*

Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**

282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

**LE BIEN PUBLIC**

Journal hebdomadaire publié le jeudi, par Les Editions du Bien Public, (Firme enregistrée) aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public. 1563, rue Royale. Tél. 640. Trciv-Rivières, (Québec).

**ABONNEMENT**  
1 an: \$2. 6 mois: \$1.

**Directeurs-propriétaires :**  
Raymond DOUVILLE  
Clément MARCHAND

Secrétaire de la Rédaction : Jean-Marie FORTIER.

## COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

**WILLIAM VENNES,**  
Huissier de la Cour Supérieure, Casier postal 162, Grand'Mère, P.Q.

## VOYEZ DU PAYS

## A PAQUES

## PRIX REDUITS

Entre toutes les gares et stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

**TARIF SIMPLE PLUS 25%** pour billets d'aller et retour

Aller - départ de jeudi, 21 mars, jusqu'à 2.00 p.m. lundi, 25 mars 1940.  
Retour - départ jusqu'au dernier train du mardi, 26 mars 1940.

**Minimum des prix réduits-25c**

Renseignements supplémentaires de tout agent du

Profitez de cette longue fin de semaine pour visiter vos parents ou vos amis

*Pacifique Canadien*

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.  
Roland Nobert, C.A.

## René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics  
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

**FORD HOTELS**

Un hôtel économique

**CHAMBRE SIMPLE \$1.50 à \$2.50**

3,000 chambres dans 5 villes.

**MONTREAL-TORONTO**

CENTRAL MODERNE A L'EPREUVE DU FEU.

# Electeurs de Trois-Rivières -- Saint-Maurice

**Votez pour le candidat du parti qui aura à diriger**

**LE POUVOIR FEDERAL**

**LE 26 MARS PROCHAIN**

Pendant que les libéraux s'attardent à des querelles intestines, cherchant à faire l'union dans leur parti et négligeant d'étudier la solution des grands problèmes nationaux

**LE PARTI NATIONAL - CONSERVATEUR**

Sous la direction de son chef

**L'Honorable Robert J.-Manion**

Offre au peuple canadien un programme solide, constructif, un programme de justice pour tous, et surtout pour les Canadiens-français.



L'honorable R.-J. Manion

# Votez pour Léon Méthot

**Candidat officiel National - Conservateur**



M. Léon Méthot

Le seul candidat logique qui peut permettre à Trois-Rivières d'obtenir justice et d'être traité avec équité par le gouvernement fédéral qui sera dirigé par le docteur Robert - J. Manion.

## Principaux points du programme de Léon Méthot

- 1° Opposition catégorique à la Conscription, sous quelque forme que ce soit.
- 2° Que Trois-Rivières ait sa juste part des travaux publics et des contrats exécutés par le gouvernement fédéral.
- 3° Développement normal de notre magnifique port, tellement saboté par le gouvernement libéral centralisateur.
- 4° Création d'un ministère du bien-être de la jeunesse: Abolition du chômage et programme de travaux publics utiles.
- 5° Défense des droits des Canadiens-français dans l'Administration fédérale.

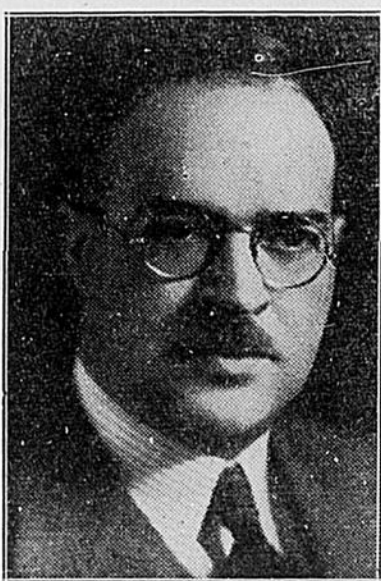
Voulez-vous connaître l'opinion d'un grand chroniqueur parlementaire aux Communes, sur M. Gariépy? Voici un extrait du livre de M. Léopold Richer, du "DEVOIR", intitulé "SILHOUETTES POLITIQUES", dans lequel se trouve ces lignes évocatrices :

"Le député des Trois-Rivières, M. Gariépy, possède une réserve de violence qui revêt parfois sa conviction d'une terrible colère. Ses discours ont habituellement l'effet de cailloux dans une mare: ils font sauter les grenouilles. Mais pourquoi, pendant la session de septembre 1939, n'a-t-il pas maintenu une attitude conforme à ses convictions de Canadien ? (pp. 239-240.)"

# “La Laurentienne” publie son premier rapport annuel



Le Dr. J.-A. Tardif, de Lévis, président de La Laurentienne.



M. J.-H. René de Cotret, qui représente la région trifluvienne dans le bureau de direction à titre de deuxième vice-président.



M. Bernard Benoit, gérant de district de “La Laurentienne” pour la région des Trois-Rivières et l’Abitibi.

“La Laurentienne”, compagnie d’assurance-vie incorporée en mars 1938 et entièrement contrôlée par des Canadiens français, vient de publier son rapport annuel pour 1939, qui est très encourageant et laisse prévoir un avenir des plus optimistes. En effet, l’analyse du rapport du dernier exercice financier démontre que cette compagnie a obtenu au cours de sa première année d’opérations un succès peut-être sans égal dans l’histoire de l’assurance-vie au Canada et qui augure favorablement pour l’avenir.

Au 31 décembre dernier “La Laurentienne” avait exactement 1,100 polices en vigueur, représentant une prime annuelle de \$49,324 et un montant d’assurance de \$1,771,363. A cette date la compagnie avait émis 1,191 polices et avait enregistré 1,306 demandes d’assurance pour un montant global de \$2,234,388 et une prime annuelle de \$60,927. L’âge moyen des assurés était de 24.3 années; le contrat moyen de \$1,610 et la prime moyenne de \$27.80 par mille. Toutes les polices émises sont des plans participants, genre d’affaires particulièrement intéressant.

Si l’on considère que le début des opérations de “La Laurentienne” ne remonte qu’au 4 février 1939 et que le nombre de 1,306 demandes a dû être enregistré en l’espace de douze mois; si l’on considère encore que le nombre du personnel vendeur se limitait à 25, cette moyenne de 130 demandes par mois est à remarquer.

Depuis son existence, “La Laurentienne” n’a enregistré aucune mortalité. Suivant une politique de rigoureuse économie dans l’administration, et après une étude sérieuse, la compagnie a fixé son objectif à un coût d’opérations de 120%, objectif réalisé au coût net de 119%. Après avoir fourni les réserves statutaires exigées par le département des Assurances pour les polices émises en 1939, il reste en faveur des assurés une réserve de \$130,677, capital payé inclus. L’augmentation possible de cette réserve jusqu’à \$300,000 et cela sans faire de nouvel appel au capital souscrit, jointe au bas coût d’opération de la compagnie, bas coût qu’on espère séduire encore, permettent à “La Laurentienne” d’entreprendre dès sa deuxième année d’existence et de maintenir un volume de production égal à celui de toute compagnie d’assurance-vie ayant de 25 à 30 ans d’existence au Canada.

Le conseil de direction se compose comme suit: Dr J.-A. Tardif, président et directeur général; M. Philippe Méthé, 1er vice-président; M. J.-H. René de Cotret, 2e vice-président; MM. Edgar Por-

ter, Félix Racicot, Gérard Lacourcière, J.-H. Duchesne, L.-Adélarde Dumas et Henri-F. Méthot. Les officiers supérieurs sont: MM. Gaspard-Arthur Carette, surintendant général; Rosaire Manseau, assistant-surintendant général; Jacques Carette, secrétaire-

trésorier; Paul Racicot, directeur médical; J.-H. Bertrand, analyste bactériologiste, Jean-Paul Guimont, actuaire, Georges-J. Lépine, inspecteur, et René Laflamme, conseiller juridique, M. Roland Belleau dirige la succursale de Montréal.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.  
Roland Nobert, C.A.

## René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics  
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

PROCUREZ-VOUS

## “Lumière 1940”

• Une brochure de 36 pages qui vous apprendra ce que vous devriez savoir mais que vous ne savez pas au sujet de

L’ARGENT.

• En vente au prix de 25cts dans les plus importants restaurants, et à l’Ecole Monétaire, rue Royale.



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

## Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.



## C’EST POUR VOUS UNE QUESTION D’AFFAIRES

VOTRE PAPETERIE EST VOTRE PLUS EFFICACE PUBLICITE AUPRES DE VOS FOURNISSEURS ET DE VOS CLIENTS.

NOS ATELIERS D’IMPRIMERIE SONT OUTILLES POUR EXECUTER RAPIDEMENT VOS TRAVAUX DE LUXE ET DE COMMERCE.

- En-têtes de lettres
- Enveloppes
- Factures
- Etats de compte
- Cartes d’affaires
- Cartes personnelles
- Circulaires
- Brochures
- Catalogues
- Communiqués
- Buvards
- Programmes
- Affiches
- Livres

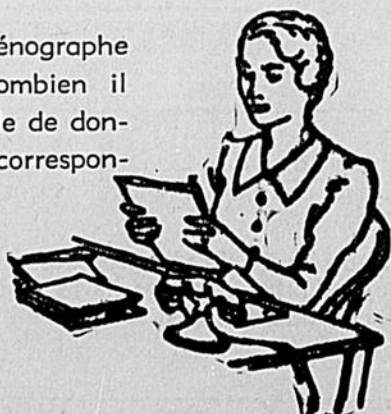
## L’IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

“Au centre du quartier des affaires”

1563, RUE ROYALE. Tél. 640.

### DEMANDEZ A VOIR NOTRE REPRESENTANT: IL VOUS FERA D’UTILES SUGGESTIONS

Votre sténographe vous dira combien il est plus facile de donner à votre correspondance une meilleure tenue avec du papier d’une solide apparence.



# Les salaires des flotteurs de bois sont augmentés de 10 p. cent

53. par jour, plus la pension et logement. — Salaires supérieurs pour toute l'industrie de la forêt, dit L'honorable P.-E. Côté. — Arrangement à conclure avec les compagnies.

L'honorable Pierre-Emile Côté, ministre des Terres et Forêts, dans le but de faire attribuer des salaires raisonnables aux ouvriers qui seront prochainement employés au flottage des bois et aux travaux préliminaires à cette opération, a soumis une ordonnance à l'Exécutif. Voici ce qu'on dit de cette ordonnance.

Cette ordonnance marque un progrès sur ce qui avait été fait antérieurement, et par les augmentations de salaires qu'elle oblige les employeurs à donner aux ouvriers et par la possibilité qu'elle reconnaît à ces derniers de réclamer en droit ce qui doit leur revenir. A ce propos, remarquons que, l'an dernier, ce n'était pas une ordonnance de l'Exécutif qui fixait les salaires, mais bien une simple lettre en date du 4 avril. Celle-ci ne pouvait avoir la même valeur devant les tribunaux qu'un arrêté ministériel rédigé en conformité de la loi des salaires raisonnables, 1, Geo. V Chap. 30. Aussi bien, plusieurs avocats ont-ils refusé, l'an dernier, à des ouvriers flotteurs d'exposer leur cause devant les tribunaux, par crainte de la voir considérer par ceux-ci, comme non avenue, puisque la lettre déjà mentionnée, constituant le seul instrument de fixation des salaires, ne pouvait équivaloir soit à une loi, soit à un règlement de l'Exécutif.

Les ouvriers préposés au flottage vont recevoir un salaire de 3.00 par jour en plus de la pension et du logement, soit une augmentation d'à peu près 10 pour cent.

Quant au travail supplémentaire, c'est-à-dire au travail exécuté en dehors des 60 heures de travail hebdomadaire régulier, il sera rémunéré suivant qu'il se fait sur semaine ou le dimanche, et suivant la catégorie des ouvriers qui y prennent part, à rai-

son de 0.25 cents, 0.35 cents, et 0.45 cents, soit une augmentation sur le tarif de l'année précédente variant de 12 à 25 pour cent.

Le salaire des trieurs a été porté de \$38.00 à \$52.00, celui des ouvriers affectés aux travaux préparatoires au flottage a été haussé de \$27.00 à \$50.00 par mois de 26 jours. Le salaire des cuisiniers de \$85.00 est fixé à \$90.00; celui des assistants-cuisiniers de \$55.00 à \$58.00 et celui

des charretiers de \$55.00 à \$60.00. Partout, donc, une augmentation assez substantielle.

Si l'on veut se faire une idée de ce que représentent ces augmentations, l'on n'aura qu'à se rappeler que l'an dernier, les salaires payés aux draveurs et ouvriers affectés aux opérations forestières connexes faisaient une somme globale de \$1,477,097.16 et que cette somme sera comme conséquence de l'ordonnance, accrue d'au moins \$150,000.00.

Le logement et la nourriture sont gratuits dans tous les cas, dès que l'homme est au travail, sauf naturellement dans le cas du "jumper", (ouvrier lâcheur), à

compter du moment où il quitte sa tâche ou son travail.

Le prix de la pension fournie gratuitement est estimé à 0.60 par jour.

Les ouvriers doivent être nourris et logés convenablement et leurs frais de transport, de logement et de nourriture à la charge de l'employeur, à partir du point d'arrivée de celui-ci par voie quelconque de transport publique, jusqu'au chantier ou jusqu'à son endroit de travail. Aucune retenue ne peut être faite à l'ouvrier à même son salaire, pour payer les frais d'assistance, de logement, le coût des outils brisés ou dévalorisés par l'usage.



La seule femme "musher" de la Course internationale de chiens est Mlle MARIE TURNER, de Beverley-Fars, Etat du Massachussets. Elle conduit un magnifique attelage de chiens sibériens de pure race. Photo prise au départ de l'une des étapes qui firent la ceinture de quelques-unes des villes minières de l'Abitibi.

## ACTIVEZ LES INTESTINS—EVITEZ LA CONSTIPATION

Si le mouvement interne est trop lent, particulièrement dans le gros intestin, il en résulte de la constipation et des réactions qui affectent le foie, l'estomac et les autres organes. Le manque d'humidité interne est souvent cause de ce ralentissement. L'humidité ajoutée aide définitivement à soulager cet état. Les personnes menacées de constipation ou celles qui en souffrent devraient prendre de l'Eau Purgative Riga. Cette eau aide à apporter de l'humidité dans les intestins. Elle aide à ajouter au volume liquide, à activer l'action, à soulager de la constipation. Elle vous aidera à éviter la constipation et les maux qui s'ensuivent. Essayez-la.

## CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone  
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

**V. DUBOIS**

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame  
TROIS-RIVIERES

# SOBRE EN TOUT — La Bière me suffit



D'une manière générale, les gens qui boivent de la bière sont modérés dans leurs goûts et leurs habitudes. Pour eux, la bière n'est pas seulement une boisson délicieuse et saine, mais c'est aussi un breuvage qui procure une réelle

satisfaction tout en restant dans les limites de la tempérance. On y trouve du malt pour la digestion, du houblon pour l'appétit, du sucre pour l'énergie et de la levure pour la vitalité. En vérité, la bière est le breuvage du peuple.

Tél. Bureau 264.  
Tél. Résidence 1035.

**Dr Auguste MASSICOTTE**  
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,  
TROIS-RIVIERES.

### IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

**LA Pharmacie HOULE**

A votre service.  
Vis-à-vis le Bureau de Poste  
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.  
Trois-Rivières.

# LE RETOUR

L'heure approchait. Il fallait partir. Pierre Genval passa la main sur son front comme pour reprendre contact avec la réalité. Où était-il? Cette table de café devant laquelle il s'était si souvent assis lui paraissait tout à coup étrangère, le garçon qu'il avait appelé pour régler sa consommation lui disait "Monsieur" avec la même amabilité commerciale dont il usait pour les autres clients. Quand il avait demandé si "Madame était là", on lui avait répondu que l'ancienne propriétaire avait cédé son commerce depuis quatre ans déjà... Quatre ans! Comme il aurait voulu pourtant retrouver Mme Lamain, la seule personne avec qui il eut pu bavarder, ranimer les cendres du passé. C'était donc cela le passé? Des visages indifférents, des rues où nul ne le reconnaissait, des maisons aux façades trop neuves qui ne trouvaient nulle place dans son souvenir. Il était parti sept ans plus tôt, emportant des images qui, elles, n'avaient pas "bougé", mais qu'il ne parvenait plus à replacer dans leur cadre. Les architectes avaient modernisé les vieux visages de pierres grises, les couvrant de plaques étincelantes et d'enseignes lumineuses. Les trottoirs n'avaient plus cette fantaisie hostile à ceux qui ne les connaissaient pas.

C'était pourtant dans ces détails dispersés dans sa mémoire qu'il avait d'abord essayé de retrouver la petite ville: une borne-poste où il avait l'habitude de jeter ses lettres, une caissière bancal assise sur une chaise haute au "Restaurant des Rosiers", une brassée de boules-de-neige croulant par-dessus le mur d'un jardin dans une rue endormie, le mendiant barbu coiffé d'un chapeau melon qui agitait une casquette dans sa main gauche, sur la Grand'Place... Il n'avait rien retrouvé... Mauvais augure! Il avait marché plus vite, le cœur battant... Ses pas sonnaient sur le trottoir que l'après-midi rendait désert. Des silhouettes lointaines retenaient son regard, des vêtements noirs, une démarche glissante... Au fur et à mesure qu'elles s'approchaient, elles le jetaient dans une nouvelle déception.

A un tournant, Pierre découvrit la rue des Jardins. C'était là. Son œil repéra tout de suite la maison, grâce au balcon de pierres. Il lui semblait que son pas frappait si fort le pavé que les habitants allaient être attirés sur leurs seuils. Son regard se brouillait. En passant devant la maison, il osa à peine jeter les yeux vers les fenêtres, à travers lesquelles il ne distinguait rien. Il accéléra le pas, avec un frémissement dans le dos comme s'il avait été poursuivi. Quand il fut au bout de la rue, il s'arrêta pour se retourner.

C'était là...! Il aurait voulu s'arrêter longuement devant la maison et la contempler, mais il n'osait de crainte qu'une attitude aussi insolite n'attirât l'attention des rares passants... Pour Pierre, cette maison, si semblable pourtant à celles qui l'entouraient, était pleine de souvenirs. C'était là qu'habi-

taient Lucienne Valbert, c'est là qu'elle est encore sans doute. Peut-être dans son salon recevait-elle quelque amie... Il les voit l'une et l'autre dans des fauteuils ventrus autour de la table d'acajou...

Lucienne Valbert, c'est pour lui une jeune fille de dix-huit ans: un sourire qui ne s'achève pas, qui s'éteint presque aussitôt, une mélancolie qui se lit dans ses yeux d'un vert lavé, et, parfois, quand leurs fronts se touchent, quand leurs lèvres se rapprochent, une exaltation qui naît, s'élève, répand sur toute sa personne un ardeur qui fait d'elle une de ces femmes désignées pour vivre un grand amour. Elle veut qu'on soit tout à elle, le feu qui l'anime dévore les sentiments plus frères de Pierre Genval; il est imprégné de cette flamme... Et quand il s'en va, quand les obligations qui l'ont retenu dans la petite ville lui permettent de s'en aller, son amour plus grand que lui l'écrase. Il rencontre des femmes encore, il leur fait une cour passagère, jamais il ne retrouve le même amour. C'est le banal rendez-vous où l'on se prend et où l'on se quitte sans que les sentiments y trouvent leur assouvissement. Et les années passent ainsi, avec ce regret inexpugnable, lancinant, car rien n'effacera l'amour de Lucienne.

Un jour, du fond des souvenirs, remontent ces images ardentes. Il faut partir. Les trains transportent un corps que l'âme a déjà devancé. Elle est là, cette âme, dans la petite ville, elle erre dans les rues, elle flâne sur la Promenade, elle essaye de se retrouver dans les sentiers qui sillonnent les bois environnants. Et voilà que Pierre s'éveille à un coin de rue, sans savoir comment il y est parvenu, éperdu, désespéré devant l'indifférence des choses et des gens. Un grand amour a pu passer, méprisant les conventions, brisant le moule des communes rencontres... Il n'en reste rien que dans le cœur de Pierre Genval.

Plus lentement, Pierre repasse devant la maison de Lucienne. Rien ne bouge. Il erre par les rues, dans l'espoir de rencontrer quelqu'un qui lui tende la main. Mais nul ne s'arrête, nul ne lui dit: "Te souviens-tu?" Lui, il n'ose demander...

Encore si Mme Lamain était là. A travers les vitres embuées du café où il s'est attaché, il regarde encore, il scrute les visages...: des gens passent, passent. Le soir vient, les étalages s'éclairent, une fine bruine tisse son réseau incertain, verse des éclats jaunes sur le pavé gras.

Va-t-il s'en aller comme cela? Avec cette tristesse qui l'écrase. Non, il faut savoir, emporter une nouvelle, un rien qui parle d'elle:

—Dites-moi, garçon, êtes-vous du pays?

—A votre service, monsieur, j'en suis.

—Il y a plusieurs années, j'ai connu une jeune femme ici... Lucienne Valbert. La connaissez-vous? Qu'est-elle devenue?

PAR PIERRE PERSONNE.

—Elle est morte, monsieur... De chagrin, dit-on... Cela a fait toute une histoire, vous comprenez...! A vingt ans...

Pierre PERSONNE.

**On a la phobie que l'on peut**

Dans le dernier numéro d'un grand magazine américain, l'ineffable humoriste qu'est Parke Cummings nous amène sur les pas d'un agent d'immeuble et du client en perspective qu'accompagne son épouse. Toute l'histoire repose sur le fait que le propriétaire en puissance est atteint de la phobie de l'invasion guerrière. En face d'un hôtel particulier avoisinant Long - Island - Sound, près New-York, ce sera la crainte du sous-marin qui le fera reculer à douze milles dans les terres, où l'agent lui proposera un autre immeuble, mais situé, celui-là, à proximité d'un pont, c'est-à-dire à trois milles de cet objectif des bombardiers... Ailleurs, dans Long-Island toujours, la demeure construite dans un valon obligera le propriétaire et sa moitié à coucher avec un masque à gaz!... Au sommet d'une colline avoisinante, ce sera la crainte de voir l'habitation confisquée et transformée en poste-observatoire, avec tout ce que comporte de désagréments l'occupation par la soldatesque!... Enfin, chemin faisant, l'apprenti proprio avisera une carrière désaffectée et insistera pour que l'agent l'en porte acquéreur; car c'est là qu'il se sentira le plus à l'abri, même si cela lui coûtera les yeux de la tête pour s'y installer! L'auteur de cette folichonne nouvelle nous apprendra, pour finir, que l'agent d'immeuble, ayant touché une commission d'une douzaine de dollars, décidera de s'enrôler comme simple soldat, histoire de gagner un peu mieux sa vie!...

A l'aimable Mr. Cummings, nous aimerions répéter — et dans sa langue, s'il vous plaît — que "truth is stranger than fiction". Comme preuve à l'appui, nous apporterions ce trait que nous rapportait l'autre jour un de nos amis, notaire de campagne.

Rencontrant un des rentiers du village (il en reste encore, heureusement, cher Val d'ombre!), le tabellion, placier en hypothèque, lui propose un placement chez un Trifluvien qui a l'intention de bâtir sur un lot avoisinant les côtes.

Ouais. Un hépôthèque sur une bonne terre, ça ferait b'en mon affaire. Mais j'place p'u' mon argent en ville...

Surpris d'une pareille attitude chez celui qui possède déjà de nombreux intérêts immobiliers à Trois-Rivières, notre ami lui demande le pourquoi de cette décision si contraire au retour à la... ville.

—Ouais. Tout d'un coup que la guerre viendrait par icitte et que la maison s'rait bombardée; où qu'il serait, mon hépôthèque? Dans l'trou!...

## LA LAURENTIENNE

Compagnie  
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT  
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055  
Trois-Rivières.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

## Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre  
Tél.: 491. T.-Rivières.

## UNIFORMES

Médecins, pharmaciens, dentistes, gardes-malades, employés de restaurant, etc.

Nous avons un assortiment complet qu'il nous fera plaisir de vous soumettre sur simple demande.

Représentant de la maison  
"Utility Garments Inc."

ROBERT & ROBERT, Enrg,  
1916, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Tél.: 847.

## SATISFACTION

QUANT AUX PRIX  
A LA QUALITE  
ET L'AJUSTEMENT

des chaussures chez

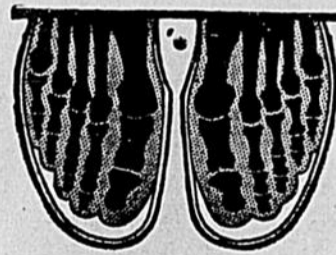
### J. A. Gosselin

C'EST PARCE QUE NOUS DONNONS TOUJOURS ENTIERE SATISFACTION QUE NOTRE MAISON A GRANDI ET QUE NOUS COMPTONS DES MILLIERS DE CLIENTS SATISFAITS.



CHAUSSEZ-VOUS TOUJOURS A VOTRE SATISFACTION, EN VOUS CHAUSSANT CHEZ

### J. A. GOSSELIN



SERVICE GRATUIT  
DE RAYON-X.

## J. A. Gosselin

Orthopédiste technicien gradué.

Chaussures de toutes sortes. — Gros et détail.  
Seul agent aux Trois-Rivières des marques  
Slater, Hartt et M. W. Locke Shoe.

1392, rue Hart, Tél.: 537. Trois-Rivières.

# Par la mort tragique de J. C. Côté, le Canada perd un brillant coureur des bois

**Emouvant témoignage d'un ami intime de cet expert forestier.**

«En perdant l'expert forestier qu'était J.-C. Côté, mort de faim sur les côtes du Labrador, dans l'une des pires tragédies aériennes du Canada, ce pays subit la disparition de l'un de ses plus brillants coureurs des bois qui aient jamais existé, vient de déclarer M. R.-D. Sweezy, ingénieur civil et ami intime de notre compatriote, qui, avec le pilote Joseph Fecteau et M. G.-H. Davidson, de Montréal, subit le sort affreux que tous connaissent, à la suite d'une envolée dans ces régions inhospitalières.

«Côté, je ne crains pas de l'affirmer, ajoute M. Sweezy, était le plus habile inspecteur de forêts de notre siècle. Les journaux, magazines ou dépêches ont manqué de détails sur sa biographie. On a tour à tour affirmé qu'il est né dans la Beauce, à Beaumont, aux Trois-Rivières et à Montréal, mais ce fut à Bagotville qu'il naquit et fut baptisé. Il passait les étés à Beaumont où demeure Mme Côté. Agé de 62 ans à sa mort, c'était un grand gaillard de six pieds et deux pouces, plutôt maigre, mais très fort et résistant. Son fils unique, Claude, après avoir été reçu architecte, choisit la vocation religieuse. Il est moine bénédictin. Son frère, Jean, fut sénateur dans l'Alberta. Mme Côté est la soeur de l'honorable Adélarde Turgeon. Son père fut un pionnier du Saguenay. Telles sont, en grandes lignes, les principaux détails sur sa famille, très bien connue et estimée dans les cercles sociaux. On voit par conséquent qu'il est faux de dire qu'il était simple bûcheron. Côté étudia l'agronomie au collège de Guelph. Il ne fut jamais ingénieur forestier, mais il en connaissait plus long en la matière que la plupart de ces ingénieurs.

Un autre ingénieur forestier et ami de M. Sweezy, M. Jean Guay, auparavant de Chicoutimi, connu intimement Côté. Tout comme M. Sweezy, il déclare que c'était un expert, souvent appelé comme arbitre par les Lloyds lorsqu'il s'agissait de trancher un problème en industrie forestière.

«J'ai parcouru presque toutes les forêts de l'Amérique du Nord avec lui, dit M. Sweezy. Il travaillait très souvent pour moi. Nous avons visité ensemble les Rocheuses, la région du lac du Grand Ours, Mistassini, Madawaska, l'Ungava, le Labrador et enfin, toutes les régions boisées du pays. Jamais il n'était pris de court et je suis convaincu que si j'avais été seul avec lui perdu dans le Labrador, nous en serions sortis, car nul plus que lui n'avait l'expérience de la forêt. Je l'ai employé très souvent, à des salaires variant de \$25 à \$150 par jour selon la difficulté des expéditions qu'il entreprenait souvent seul.

«Je suis convaincu continue M. Sweezy, que si nous avions obtenu du gouvernement fédéral un avion puissant capable de faire une envolée de mille milles ou plus, en novembre dernier, NOUS AURIONS SAUVE CES TROIS HOMMES! A quoi

sert-il de dire que le Canada est si développé en matière d'aviation si on n'a pas ou si on ne peut avoir de ces avions quand il s'agit de sauver trois vies? Les Quebec Airways firent tout leur possible pour les secourir, mais on manquait d'avions assez puissants pour survoler le territoire de ce pays, le plus terrible qui soit quant au climat, au manque de secours et aux dangers de la nature.

«Sans pouvoir rien affirmer,

je ne serais pas surpris d'apprendre qu'ils n'avaient avec eux ni sextant, ni carte suffisamment détaillée de la région. Si Côté n'a pas essayé d'atteindre la côte ou un poste civilisé, c'est qu'il devait être malade ou blessé, sans quoi, je n'y comprends rien! Il est cependant probable que le contenu des lettres qu'ils laissèrent à leurs familles nous révélera le secret de cette tragédie, l'une des pires jamais vécues dans l'histoire du développement de nos forêts.»



M. R. O. SWEZEY, ingénieur civil de Montréal, connu intimement J. C. Côté, mort avec Fecteau et Davidson, au Labrador. Il parcourut avec lui toutes les forêts du Canada. M. Sweezy croit qu'on aurait pu sauver Côté en novembre

(Photo LPS)



L'HONORABLE WILFRID GARIEPY

## LA VICTOIRE

### Elle ne fait pas de doute pour L'Hon. Wilfrid Gariépy

Le bon sens des électeurs la désire et l'imposera, le 26 mars prochain par Une IMPOSANTE MAJORITE.

**S** I Wilfrid Gariépy, cet authentique libéral, n'a pas eu l'heur de plaire à une convention paquetée par les tireurs de ficelles de la rue St-Jacques, il n'en est pas moins l'élu du peuple qui apprécie son courage et son indépendance politique.

**C** ROYEZ-VOUS que la vieille clique antilibérale de Trois-Rivières, ne fait sa campagne d'insinuations que pour soutenir les seuls intérêts de M. Poisson. NON!

Vous savez qu'elle n'a qu'un but: celui de mettre la main sur le patronage fédéral, après avoir réussi à s'appropriier le municipal et le provincial.

Je suis supporteur du gouvernement King-Lapointe. Mes chefs m'ont trouvé à leurs côtés durant toutes les sessions du dernier parlement. J'avais toutes les qualités d'un bon libéral quand, comme aspirant candidat, Je visitais l'organisation libérale de la rue St-Jacques à Montréal, pour discuter les conditions de la convention du 4 mars. Jamais aucun doute sur ma loyauté ni sur mes agissements. J'ai été accepté à la convention par les organisateurs tout comme M. Wellie Poisson. Pourquoi cette colère maintenant, ce recours à toutes sortes d'injures. La raison c'est que je me suis tenu debout dans le comté comme sur le parquet de la Chambre des Communes, à Ottawa. J'ai refusé la conscription des hommes et la ruine du pays par la guerre.

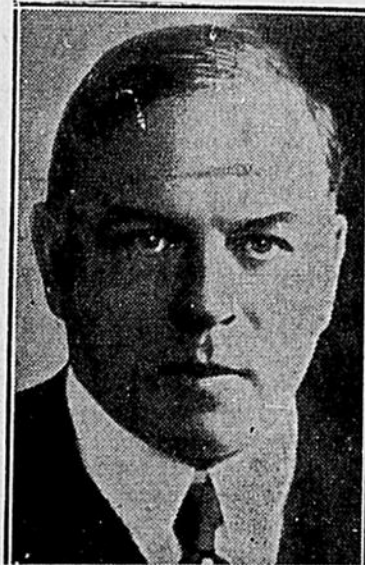
L'hon. Wilfrid Gariépy dans une causerie à la radio.

Il existe aux Trois-Rivières une espèce de dictature politique qui est insupportable pour des hommes libres. C'est le crois ou meurs. C'est le régime de la peur pour tout le monde. C'est surtout le régime de l'injustice et du profitage. L'occasion s'offre cette fois à vous de mettre fin aux ambitions de la clique qui prétend mener Trois-Rivières et la faire marcher à ses fins.

## Avec GARIEPY

Vous serez assurés le 26 au soir de la victoire des vrais principes

# du LIBERALISME





# - Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

## Du calme !

C'est un tort d'être sans cesse sur le dos des enfants et, sous prétexte de les bien élever, de les accabler de recommandations, d'ordres et de conseils. C'est d'ailleurs un signe d'énervement chez les parents et les enfants n'ont rien à gagner à prendre leur maladie.

Voici un récit d'expérience d'une éducatrice compétente qui, à lui seul, sera plus éloquent que toutes les observations qui pourraient être faites sur le sujet:

Un pédagogue avancé en âge reçut un jour la visite d'une femme d'environ trente ans accompagnée d'un enfant de six ans qu'elle présentait comme donnant parfois des signes de troubles nerveux; il n'y avait eu jusqu'alors rien de trop anormal, disait-elle; néanmoins, elle était inquiète, car son fils avait déjà contracté certains tics dont elle n'arrivait pas à le guérir.

Le pédagogue regarda attentivement la mère et le fils, puis, pendant cinq minutes, parla des maladies nerveuses et de leurs causes; ensuite, il conduisit l'enfant dans une pièce voisine, le mit en face d'un bel album de gravures intéressantes, revint auprès de la mère et lui dit:

—Madame, je n'ai aucune explication à vous donner sur les causes qui ont pu déranger le système nerveux de votre fils; il paraît sain et plutôt fort. J'ai la certitude morale que vous êtes l'unique cause de son mal.

—Que voulez-vous dire, monsieur? Il serait nerveux par hérédité? Je vous avoue que j'éprouve quelques troubles nerveux, mais ces malaises n'ont commencé que depuis quatre ans.

—Très bien, madame, et certes, il aurait fallu moins de quatre ans du traitement auquel vous soumettez votre enfant pour faire de lui un névrosé, si la constitution avait été moins bonne.

—Le traitement auquel je le soumetts? Mais je le traite très bien...

—Calmez-vous, madame, reprit en souriant le vieillard. Je suis sûr que vous l'aimez beaucoup; mais regardez, je vous prie, cette feuille de papier que j'avais à portée de la main, sur mon bureau, tandis que je vous parlais, et comptez, si vous voulez, le nombre de petites barres qu'elle porte.

—Une, deux, trois... quinze.

—Oui, madame, quinze! pas une de moins. C'est le nombre des avertissements que vous avez donnés à ce malheureux enfant pendant les cinq minutes durant lesquelles je vous ai parlé. Vous lui avez dit: "Ta main! tes pieds! Ne touche pas cela! Tes doigts, voyons! Ton chapeau! Ne bouge pas!" Cela fait six; vous lui avez mis la main sur le bras ou sur le genou au moins cinq fois. Ce qui fait onze. Avec votre pied, vous avez poussé le sien quatre fois, ce qui fait quinze. Et cependant, vous étiez préoccupée de m'entendre; votre attention ne se concentrait pas uniquement sur votre fils; que peut-il bien se passer quand vous êtes seule avec lui? Ce doit être un feu roulant continu de remarques, d'observations,

## MOTS TERRIBLES

(Collaboration particulière au "Bien Public".)

Elle pleurait cette mère, dans le secret de sa chambre, elle pleurait toutes ses larmes, à causes d'une phrase tombée des lèvres de sa fille.

Une phrase terrible, cruelle, quand elle s'adresse à une maman: "Je paie ma pension, laisse-moi tranquille!" Non, elle a dit cela par irréflexion la petite, qu'il n'y a pas tant d'années, la maman dodichait sur ses genoux, bordait dans son lit pour que le froid ne troublât pas son sommeil.

Elle n'aurait pas dit alors: "Laisse-moi tranquille." Pourquoi ses lèvres échappent-elles cette phrase cruelle, ses lèvres que la maman baisa avec des effusions de tendresse, que seules les mamans peuvent goûter et donner; il n'y a pas si longtemps... dix-sept ans!... Qu'est-ce dans le souvenir maternel?

Pourquoi ces mots échappent-ils de la bouche des enfants? Pour tenailler le cœur de celle qui doit connaître les angoisses du Calvaire? Mais au Calvaire, la Mère souffrait des souffrances de son enfant très bon. Ce doit être encore pire souffrir à cause de la méchanceté de son enfant.

Il faut bien l'avouer, elle est méchante cette jeune fille qui lance ce cri d'indépendance. Les cheveux blancs des fils ne permettent même pas l'arrogance envers les parents. Ils ont l'autorité toute la vie et la tombe seule englutit cette autorité.

Et la fillette qui se croit maîtresse de sa conduite, de sa parole, parce qu'elle travaille pour un salaire et que sa sacoche contient quelques pièces de monnaie. Cette monnaie-là ne vaut pas le cœur d'une maman.

Elle le saura ce jour où elle tiendra, à son tour, un bébé entre ses bras. Comme elle comprendra bien des choses, alors, la petite récalcitrante aux conseils de la mère trouvée trop scrupuleuse, arriérée.

Puisse-t-elle seulement, cette petite, goûtée aux joies maternelles sans remords; puisse-t-elle ne pas porter le fruit d'une punition du ciel. Il arrive si souvent que l'indépendance envers les parents conduit à un esclavage.

de prières, d'interjections, de menaces. A ce régime, un géant deviendrait névrosé... en peu de temps, à plus forte raison... un enfant...

Des larmes montaient aux yeux de la mère: "Tout cela est vrai, mais hélas que faire?"

—Voyez un médecin vous-mêmes, calmez vos propres nerfs et dès maintenant, changez complètement d'attitude envers l'enfant. Si vous êtes très calme, vous verrez que d'ici quelques semaines, votre fils sera tout à fait guéri.

Les conclusions se tirent d'elles-mêmes n'est-ce pas?

Françoise GAUDET-SMET.

C'est cet esclavage que la mère craint, quand elle formule certaines défenses à sa fille sur la morale, les moeurs.

C'est la peur de cet esclavage qui fait tant pleurer la maman devant l'arrogance de son enfant.

Pensez donc s'ils tintent tristement, à la journée, les mots tranchant comme un glaive: "Laisse-moi tranquille!"

Pauvre mère! Pauvre petite fille!

Elle s'enlaidit avec cet air d'indépendance, la petite. On ne peut parler ainsi et garder l'âme en paix. Et l'âme ça se voit dans les yeux, sur les traits du front, du visage.

Celui qui cherche la vraie beauté ne saluera pas cette jeune fille, il cherchera plus loin. S'arrêtera celui qui ne désire qu'une esclave. Et comme son histoire sera triste à la petite que la maman dodichait, même en pleine nuit, pour sécher ses pleurs.

Elle fait pleurer, maintenant, à dix-sept ans, sa maman, toute la nuit...

De l'irréflexion, mais, de la méchanceté aussi et ça va si peu ensemble, un cœur de dix-sept ans... un cœur méchant... comme cela sonne faux!

Un cœur aimant et docile, voilà qui est harmonieux et fait oublier à la mère les sacrifices, les souffrances offertes auprès des berceaux.

Jeanne L'Archevêque-Duguay



3110  
SIZES  
12-40

Pour rafraîchir votre tailleur, des blouses élégantes!

Patrons 3110 — grandeur 12 à 40: les trois modèles, 16 sous.

Service des patrons, case postale 25, Montréal.

*Meilleure CUISSON*

● La pure et appétissante saveur de la mélasse de table BEMA Extra Fine la rend indispensable à toute cuisson. Employez-la dans la préparation des muffins, gâteaux, pain au gingembre, "cookies", etc.

Tous les membres de votre famille raffoleront de la délicieuse saveur que donne à toute cuisson la mélasse de table BEMA Extra Fine. Elle est si bonne pour tous!

VENDUE A LA MESURE  
PAR VOTRE EPICIER

MARQUE

# BEMA

## MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

## L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX  
PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.

— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES  
DU "PINGOUIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières, Téléphone: 399.

## Madame, profitez

d'une course à la ville

POUR VISITER  
NOTRE

### Salle d'Exposition

située au No  
221 ST-ANTOINE  
Téléphone: 78.

Tout ce dont vous avez rêvé pour votre cuisine, votre salle de bain ou votre sous-sol, vous l'aurez devant les yeux en même temps que les prix et estimés.

Un démonstrateur est à votre disposition.

● CE SERA POUR VOUS UNE VERITABLE REVELATION

Entrepreneurs **GERMAIN** 237 St-Antoine  
plombiers **FRÈRE LIMITÉE** Tél.: 76.

# Chronique du Commerce

## Notre relèvement économique par les Caisses Populaires

—Comment, me demandait quelqu'un, les Caisses populaires peuvent-elles contribuer au relèvement économique des Canadiens-français?

Nous avons répondu à cet interlocuteur en lui citant les paragraphes six et sept de l'article deux de nos règlements, que voici:

"De fonder l'esprit d'initiative et le travail local, agricole ou industriel par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la société.

"De répandre parmi ses membres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique."

Expliquons un peu ces deux paragraphes: si notre argent, produit chez nous, aide aux gens de chez nous, non seulement il va fructifier mais il va nous aider. Au contraire, si on le prend pour l'envoyer à l'étranger, cet argent va bénéficier à l'étranger au détriment de notre pauvreté. Un pays qui envoie plus d'argent à l'étranger qu'il n'en reçoit ne peut être prospère. Il en est de même pour les individus.

Le premier et le plus important des services que peuvent rendre nos Caisses populaires, c'est qu'au lieu de prendre l'argent des campagnes pour aller enrichir des industries plus ou moins champignons, au lieu d'appauvrir la campagne, il reste dans le milieu qui l'a produit et sert à féconder l'esprit d'initiative et le travail local, agricole ou industriel par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la société. La même chose s'applique à l'ouvrier: l'argent de l'ouvrier servira à l'ouvrier.

En quoi nos Caisses populaires peuvent-elles travailler au relèvement économique des Canadiens-français? En développant dans nos foyers ruraux et chez nos classes laborieuses des villes la mentalité de l'épargne en inculquant à tous les nôtres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique.

Très souvent dans le passé, on nous a dit et on nous dit encore aujourd'hui que les Canadiens-Français n'ont pas la science économique. Comment auraient-ils pu l'apprendre quand jamais elle ne leur a été montrée. — Nos Caisses populaires l'enseignent. A ceux qui s'imaginent que nos habitants des campagnes, que nos ouvriers des villes ne sont pas

capables de comprendre cette science, nous disons qu'il sont dans l'erreur. Il n'est pas nécessaire d'être un grand financier pour conduire toute une génération à la faillite comme celle qui, en ce moment, annihile tous nos efforts. Il n'en dépend que du bon sens pour faire quelque chose de sain, de pratique et c'est là que se trouvent les principes élémentaires de la science économique que nous enseignons.

Comment nos Caisses populaires peuvent-elles aider au relèvement des nôtres? En leur consentant des prêts productifs et moralisateurs. En effet, dans les Caisses populaires, jamais un prêt ne sera fait pour quelque fin inutile ou mauvaise. Quand on prête, c'est pour améliorer le sort de quelqu'un: le rendre maître chez lui, par exemple, lui prêter pour achat de fertilisants afin que son rendement en culture soit supérieur, prêter à l'ouvrier pour qu'il s'achète de meilleurs outils, pour réparer sa maison, le rendre plus sain et plus hygiénique, afin que sa femme et ses enfants vivent en meilleure santé. C'est le prêt fait à de petites industries afin de développer leur méthode de fabrication, d'employer une main-d'œuvre un peu plus abondante, que sais-je encore? Enfin, une Caisse populaire n'avancera jamais à un contrebandier pour des raisons que tout le monde devine.

Voilà comment nos Caisses populaires, au lieu d'être de ces organisations négatives qui ont toujours servi à faire du "ne pas" font, elles, de la vie. Elles forment nos gens, elles vont encore plus loin que cela. Elles réenseignent à tous leurs sociétaires le respect des engagements et elles créent et accroissent la confiance mutuelle.

En désespoir de cause, mon interlocuteur me dit: "Mais, avec vos petites Caisses populaires et avec votre manière de procéder en petit, cela va prendre peut-être vingt ans pour avoir un résultat tangible?"

Oui, c'est vrai. Mais avec votre système d'aller vite, vous parlez depuis cinquante ans et vous êtes moins avancés aujourd'hui qu'hier. Le remède proposé par nos Caisses populaires nous guérira dans vingt ans, certes, et alors, dans nos paroisses entièrement organisées, la coopération sera comprise et pratiquée partout et nous vivrons comme des gens libres dont on envie le sort.

C. VAILLANCOURT.

## L'agriculture dans la province

Rapport de M. Godbout

Québec: — Le rapport du Ministère de l'Agriculture déposé en Chambre par M. Godbout, est volumineux. Au cours de la dernière année fiscale, des travaux de drainage ont été terminés sur une quarantaine de cours d'eau. Sur une vingtaine d'autres, le travail se continue.

La récolte des céréales pour 1938 se compare avantageusement avec celle de 1937, bien que des pluies trop abondantes aient rendu la moisson difficile, 71 postes de criblage centraux sont venus s'ajouter aux 400 que la province possédait déjà.

Un montant de \$100.616.82 a été versé en octrois pendant la période fiscale de 1938-39, soit \$80.193.79 pour le transport de 70.694 tonnes de pierre à chaux, et \$2.424.03 pour 73.694 verges de marne. La consommation d'engrais chimiques a augmenté. On estime qu'on a employé 75.000 tonnes en 1938, contre 65.000 en 1937.

Pour stimuler l'élevage des bons chevaux, le ministre a consenti et payé pour l'achat de 91 étalons \$63.474.83, par l'intermédiaire des sociétés d'agriculture seulement.

Dans le domaine de la production avicole, un profit moyen de \$1.80 par poule hiverné ou \$208.08 par basse-cour a été réalisé. Les couvoirs coopératifs — deux nouveaux ont été établis — ont augmenté leur production de 553.957 poussins en 1939. Ils en ont produit en tout 2.573.193.

On constate aussi des progrès importants dans la région des productions bovine, porcine et ovine.

La principale activité au service de l'industrie laitière se rapporte surtout à la surveillance de la fabrication du beurre et du fromage dans les fabriques et à l'application de la loi des produits laitiers et de ses règlements.

Les 350 producteurs de fraises de l'île d'Orléans, qui sont sous la surveillance des instructeurs du département, ont cultivé 1.400 arpents de fraises, qui ont produit 4.480.000 livres de fruits dont 32.000 livres furent congelées.

D'une façon générale, l'année 1939 a été excellente pour la production du tabac.

Dans les différentes maisons d'enseignement agricole, 1.716 fils de cultivateurs, de 18 ans, ont suivi des cours. Chacun de ces élèves a bénéficié d'une bourse mensuelle de \$9 accordée par le gouvernement.

Près de 7.000 jeunes agriculteurs sont actuellement organisés dans 382 cercles paroissiaux. Le 30 juin dernier, on comptait 560 cercles de fermières avec un effectif d'environ 20.000 membres.

*une suggestion*



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE

282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELLAIR 3984 MONTREAL



C'est la Réelle Saveur de Hollande qui fait du **GIN de KUYPER**

le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 onces,	26 onces,	40 onces,
\$1.05	\$2.40	\$3.45

Ce produit se recommande de 245 années d'expérience dans la distillation.

**MAISON FONDÉE EN L'AN 1695**

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, distillateurs, Rotterdam, Hollande.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12  
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

**Spécialiste**  
Pour les maladies des yeux  
oreilles, nez et gorge.

**Dr BENOIT JACOB**

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre  
TROIS-RIVIERES

POUR VOS  
SUCCESSIONS,  
TESTAMENTS,  
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

**Alphonse Lamy**  
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre  
Trois-Rivières

Bureau du soir,  
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

La meilleure façon d'inviter des amis à un thé!



*...le téléphone*

Survient un congé et vous voulez réunir quelques amis pour le thé... Vous n'avez le temps ni d'écrire ni d'envoyer des invitations — mais vous pouvez téléphoner! Et pourquoi pas? Nul message ne saurait être plus personnel, ni plus persuasif que celui que vous formulez de vive voix. Le téléphone est le lien qui vous garde en étroites relations avec des amis ou des parents, le messager qui transmet vos paroles aussi bien que vos pensées.



1880 OF CANADA 1940

**60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC**

ENCOURAGER les ANNONCEURS

du BIEN PUBLIC

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

# CINEMA-WIE par Pierre MASSON

Il est extrêmement curieux de constater qu'une foule d'acteurs et d'actrices, à force de jouer des rôles de type uniforme, peuvent s'identifier avec ces derniers d'une façon surprenante... Par exemple: Gary Cooper... C'est le fermier des Prairies, calme et lent, qui a toujours le dessus dans ses rencontres avec l'homme averti des villes... Thomas Mitchell, c'est l'amant cynique de la dive bouteille qui voit d'un oeil complaisant les faiblesses du reste du monde... Aubrey Smith est le gentilhomme de la grande école, sévère et paternel à la fois... Adolphe Menjou est le blasé qui s'émeut et s'apitoie sur le sort d'une petite fermière... John Garfield est toujours le déshérité que le sort a maltraité et qui se révolte contre le reste du monde à cause du rôle qui lui est échu... Loretta Young est la perpétuelle débutante qui n'est pas toujours commode... Lew Ayres avait coutume de représenter l'aimable jeune homme dont la grande faiblesse était les têtes-à-tête prolongés avec le verre rempli aussi rapidement qu'il se vide... Il est maintenant, depuis "Young Dr. Kildare", un jeune médecin plein d'enthousiasme...



Cesar Romero est l'amoureux de type latin aimable et cynique... Lewis Stone est l'homme intègre et sage par excellence, toujours prêt à régler les difficultés des autres et qui a une réponse toujours prête aux questions troublantes de la vie intime de ses proches... Frank Morgan est l'homme perpétuellement distrait... Mary Boland nous donne l'impression qu'elle a reçu un coup sur la tête lorsqu'elle était jeune et qu'elle ne s'en est jamais remise...

James Cagney est l'enfant du quartier pauvre qui a mal tourné après avoir été, dans sa jeunesse, membre de la chorale de l'église paroissiale... Bela Lugosi, Boris Karloff et Peter Lorre sont vos cauchemars devenus vivants... Henry Fonda est le type perpétuel du fermier... Joan Blondell est la petite employée de magasin qui devient célèbre du jour au lendemain... Walter Brennan est l'expert en histoires démesurément longues et exagérées sur sa bravoure... Edward Arnold est votre gérant de banque ou votre courtier en placements... Charles Laugh-ton est le caractère fantastique des films fantastiques... Hedy Lamarr est la brunette qui a fait sauter le portefeuille du type qui a fait sauter la banque de Monte Carlo... Myrna Loy est la femme de ce type-là, toujours prête à lui pardonner... Edward-G. Robinson est toujours à la tête d'un mouvement de réforme quelconque, à la radio comme à l'écran... Charles Boyer est le garçon de table qui vous donne une mauvaise table et fait de l'oeil à votre femme (votre femme adore cela)... Et je pourrais continuer longtemps comme cela... La prochaine fois que vous irez à un cinéma, essayez ce petit jeu en voyant évoluer sur l'écran les acteurs et actrices... Et neuf fois sur dix, vous pourrez les classer dans un genre bien défini...



Alors que l'homme le plus grand du monde a, d'après les journaux, grandi de quelques pouces, récemment, Mickey Rooney se désespère parce qu'il ne peut ajouter un pouce à sa taille... Son destin, probablement, est qu'il soit le plus petit millionnaire du monde... Adolphe Menjou célébrait il n'y a pas longtemps son vingt-cinquième anniversaire au cinéma... A cette occasion, il reçut d'un ancien confrère d'université le télégramme suivant: "Je t'avais bien dit que tu ne durerais pas au cinéma!"

Les femmes qui fréquentent le cinéma admettent que l'engouement qu'elles ont pour Charles Boyer, Herbert Marshall et Ronald Colman est causé surtout par leur voix profondément émouvante. Morale: Soignez votre voix, messieurs... Aussi surprenant que cela paraisse, le meilleur violoniste de la colonie d'Hollywood est Joe Penner... Paul Muni manie l'archet avec habileté aussi... Paulette Goddard, tout comme Joan Bennett, était d'abord une blonde... Beaucoup d'actrices semblent croire que les hommes préfèrent maintenant les brunes, mais Madeleine Carroll n'est pas si mal, après tout... Madame Zeppo Marx eut récemment la surprise de sa vie: dans l'espace de quelques semaines, elle engraisa de douze livres après avoir abandonné la cigarette... King Vidor déclare à qui veut l'entendre qu'il préférerait bien jouer la guitare plutôt que d'être dictateur... Le public préfère sans doute qu'il continue à diriger ses films... Gracie Allen prétend maintenant qu'elle veut être présidente et que, au cours de sa campagne électorale, elle embrassera tous les enfants de ses électeurs s'ils ressemblent à Laurence Olivier...

Les studios prétendent que la récente épidémie de grippe qui s'est abattue sur Hollywood leur a coûté un demi-million de dollars à cause des retards apportés dans la production... On annonce que Orson Welles et son ex-épouse, dont le divorce vient à peine d'être prononcé, se réconcilient... On annonce d'autres réconciliations: Errol Flynn et Lill Damita, Alan Curtis et Priscilla Lawson, Tom Brown et Natalie Draper, Lucille Ball et le directeur All Hall... Mais ce serait trop beau si ces divorcés reprenaient la vie commune; en tous cas, ce ne serait certainement pas dans la tradition de Hollywood...



Paul MUNI

**Ernest-L. Denoncourt**  
ARCHITECTE  
1391, RUE ROYALE  
Téléphone 963.

**JULES CARON**  
Architecte  
324 rue Bonaventure  
Tél. 720  
Les Trois-Rivières.

A. D. Gascon Louis Parant  
**GASCON & PARANT**  
ARCHITECTES  
Trois-Rivières  
690, St-François-Xavier  
Téléphone 266

## Cinéma de Paris

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

Jean GABIN  
et Michèle MORGAN

LE FILM QUI A REMPORTÉ le PREMIER PRIX DANS TOUS LES PAYS DU MONDE!



"LE QUAI DES BRUMES"

AVEC Michel SIMON

Deux êtres malheureux dans un regard ont une leur pitoyable destinée!

LE SUCCES EST AU FILM PARLANT FRANÇAIS

EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

Le public nous réclame ce film depuis des années!

En HOMMAGE À L'HÉROÏQUE POLOGNE MARTYRE et AU MUSICIEN DE SA TRAGIQUE DESTINÉE!

# "LA CHANSON DE L'ADIEU"

(UN AMOUR DE FRÉDÉRIC CHOPIN) avec JEAN SERVAIS (CHOPIN)  
avec DANIEL LECOURTOIS (FRANZ LISZT) MARCEL VALLÉE LUCIENNE LEMARCHAND JANINE CRISPIN  
L'ACCOMPAGNEMENT D'ORCHESTRE DU FILM SE COMPOSE EXCLUSIVEMENT D'OEUVRES DE CHOPIN  
On y exécute au piano "ÉTUDE RÉVOLUTIONNAIRE" "IMPROMPTU EN UT MINEUR" "DES ÉTUDES" ET DES "POLONAISES"



JEUDI SOIR, 28 MARS, 3ième FILM

"LE TRAIN DE PLAISIR"

AVEC DUVALLES

**LE BIEN PUBLIC**  
Journal hebdomadaire publié le jeudi.  
par Les Editions du Bien Public, (Firme enregistrée) aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public. 1563, rue Royale. Tél. 640. Trois-Rivières, (Québec).  
ABONNEMENT  
1 an: \$2. 6 mois: \$1.  
Directeurs-propriétaires: Raymond DOUVILLE Clément MARCHAND  
Secrétaire de la Rédaction: Jean-Marie FORTIER.

La bibliothèque "LISONS"  
1186, rue Saint-Olivier (Angle Bonaventure.)  
VOUS OFFRE  
a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).  
b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;  
c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;  
b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.  
W. E. LEDOUX  
RELIEUR

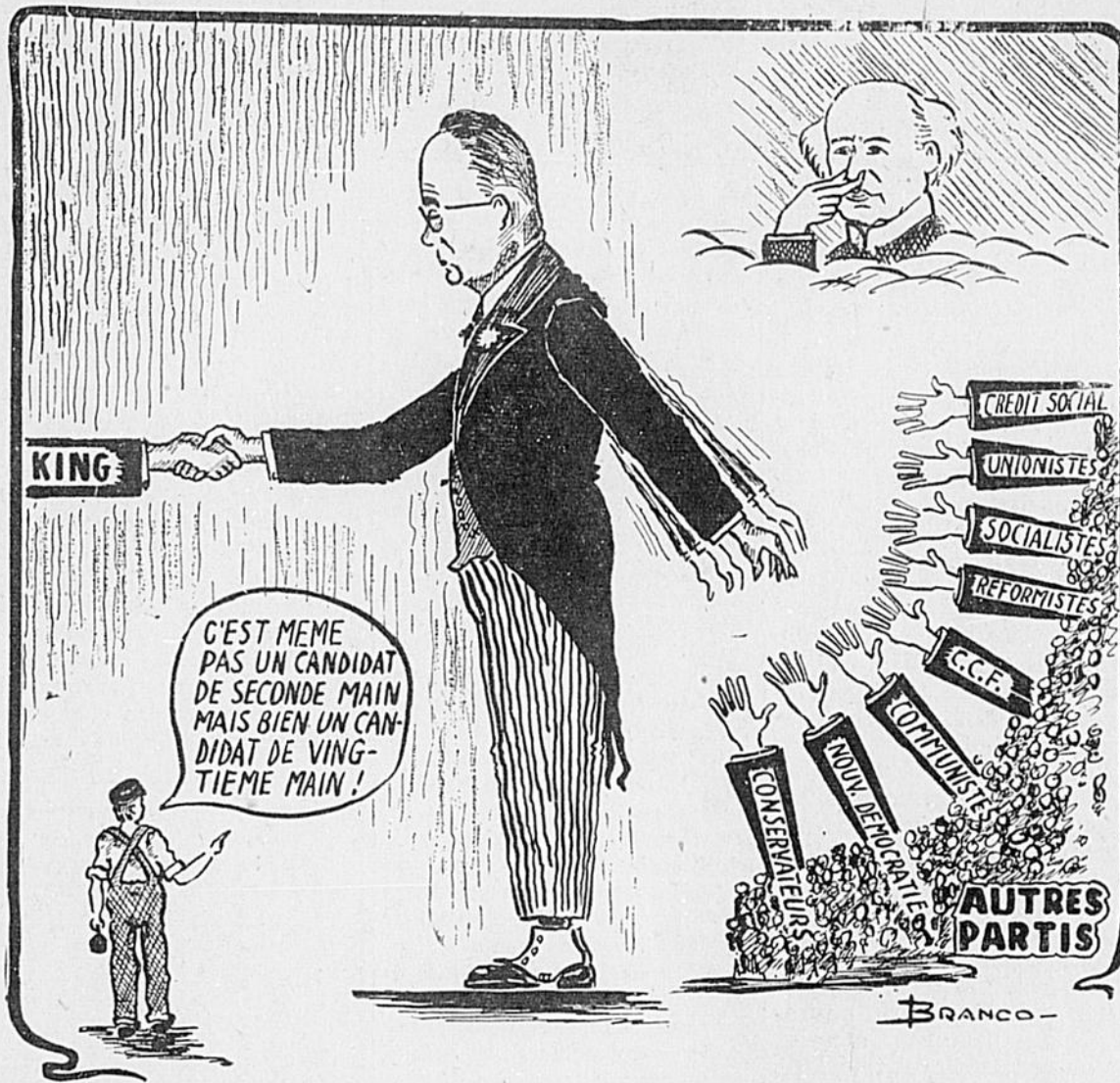
# La Parole Qui Tue

... "J'irai à Ottawa, serrer la main à M. King... et tendre la main au gouvernement du pays, quel qu'il soit."

(Gariépy, Salle Notre-Dame, 8 mars.)

"Sir Robert Borden est le plus grand premier ministre que le Canada ait connu".

(Hansard, 13 mai 1939.)



Il ne s'agit pas de persécution :



Mais...

Electeurs des Trois-Rivières, vous voyez le ridicule dont se couvre Gariépy, lui qui se proclame libéral !



## Trois-Rivières ne veut pas Méthot

Supporteur de Manion et de son Gouvernement National, composé d'Inconnus qu'on a honte de soumettre à l'opinion publique.

Il n'apporte aucune garantie solide pour le progrès de Trois-Rivières, l'avancement de sa province et l'avenir du Canada.

ELECTEURS, laissez-le chez-lui et rendez service à TROIS-RIVIERES.

## Electeurs des Trois-Rivières

★  
Le seul  
Candidat  
Logique  
dans  
cette  
LUTTE



Mettons tous l'épaule à la roue avec

# Wellie Poisson

En avant vers la grande victoire libérale.

KING



LAPOINTE



CARDIN

## Les livres et leurs auteurs...

### Un français en Amérique

M. André Demaison n'est pas — il s'en faut de beaucoup — le premier Français à visiter les Etats-Unis. Aussi n'a-t-il point voulu se donner le ridicule (que certains de ses confrères n'ont pu s'épargner) de découvrir, un peu tardivement, l'Amérique.

Son voyage, pourtant, n'a rien de classique. N'a-t-il pas d'abord entamé sa visite par la Louisiane, alors qu'il est convenu d'aborder le continent américain par New-York. De plus, se méfiant sans doute des impressions toutes faites qu'il aurait déjà pu écrire sans quitter le bateau, ignorant délibérément les circuits organisés, il s'en est allé par "grands et petits chemins" à travers quelques-uns des Etats que l'on néglige habituellement de parcourir. Enfin, méprisant tout aussi délibérément toutes les entreprises propres, par leurs dimensions, à étonner le voyageur, M. Demaison s'en est allé observer "la vie coutumière de ce peuple qu'au fond nous connaissons imparfaitement" (p. 12).

L'auteur de *Terre d'Amérique* (1), à l'exemple de tant de ses compatriotes, s'est souvenu fort à propos que les Etats-Unis fourmillaient de souvenirs de France.

Toute la première partie de son livre est consacrée à rechercher les traces de l'influence française dans les Etats du Sud-Est. Il a visité la "Maison de Napoléon" ou, du moins, celle qui devait accueillir l'Empereur si sa mort n'avait pas détruit le projet de ceux qui voulaient le faire évader de Sainte-Hélène pour l'accueillir sur la rive atlantique des Etats-Unis. Ces vieilles demeures, d'un type colonial qui rappelle à l'auteur bien des souvenirs d'Afrique, sont bien émouvantes. Et cette rencontre, n'est-elle pas émouvante aussi, de l'auteur avec un vieil Acadien qui, témoignage de fidélité, ne parle que le français. Hélas! ils deviennent rares, parmi les populations de souche française, ceux qui tentent encore de conserver la langue de leurs ancêtres! "Le défaut de lectures françaises, écrit le voyageur, contribue dans une grande mesure à cet abandon. On a fait de larges envois de livres à l'étranger, m'a-t-on dit en France, avant mon départ. Je n'en ai vu aucun en Acadie louisianaise. Pas de journaux, pas de revues françaises, alors que tant d'inven-

dus sont envoyés chaque quinzaine au pilon à 50 francs les cents kilos. . ."

Voici le voyageur lancé sur les routes étroites et interminables des Etats-Unis. Le Texas, d'abord, où les Indiens lui causent une vraie déception quand ils les confrontent avec ses souvenirs de lectures. Le développement formidable de l'industrie pétrolière n'arrive guère à l'enthousiasmer. . .

Il fallait s'attendre, d'autre part, à ce que M. André Demaison appliquât aux Nègres une grande partie de son attention. Parmi eux, il se sent à l'aise et c'est avec une profonde sympathie qu'il étudie leurs moeurs naïves encore et leur fatalisme. L'auteur jouit naturellement d'un précieux avantage, celui de connaître l'âme noire de longue date. Aussi, toute la partie de son livre consacrée aux Nègres relève-t-elle de la psychologie la plus humaine et de la sociologie la plus

L'auteur de *Terre d'Amérique* a terminé son voyage par la route de l'Est, visitant notamment Miami et Washington (où il relate sa visite au président Roosevelt) pour aboutir à New-York, au rebours du commun des voyageurs.

"... je pense, écrit M. Demaison, à la fin de son ouvrage, comme beaucoup que les peuples seraient plus tolérants entre eux s'ils se connaissaient, s'ils se comprenaient davantage" (p. 309). Faut-il dire que sa méthode est bien propre à augmenter cette commune compréhension. Par-dessus le sentiment du provisoire qui frappe si souvent le voyageur dans la campagne américaine, le lecteur français aura compris que, malgré l'Atlantique, il y a beaucoup de point de contact avec les Etats-Unis. Quant aux lecteurs de l'immense continent américain, ils ne pourront qu'être flattés d'avoir été si bien compris par un auteur qui, avec aisance et élégance, raconte tranquillement ce qu'il a vu, sans penser à éblouir le lecteur par ses propres aventures. S'il fallait un livre pour sceller le rapprochement franco-américain, nul mieux que *Terre d'Amérique* ne pourrait convenir.

Georges HENDRIX

(1) *Terre d'Amérique*, par André Demaison (Librairie Arthème Fayard).



M. Jean Charbonneau, l'auteur d'un nouveau recueil de poèmes "Tel qu'en sa solitude", édité aux éditions Bernard Valiquette. Cet ouvrage remporte un très beau succès de librairie.

#### Les lettres canadiennes françaises

Et la critique du temps de Fleury Mesplet. — Les causeries de M. Séraphin Marion.

La critique est un fleur qui s'épanouit généralement au crépuscule d'une civilisation. Au Canada français, la critique naquit dès le berceau de nos lettres, avec la fondation de la "Gazette littéraire de Montréal", en 1778, hebdomadaire de Fleury Mesplets et de Valentin Jautard, deux Français de France qui s'établirent à Montréal après un stage infructueux de quelques années aux Etats-Unis. Monsieur Marion cite et commente le jeudi, à 7h. 45 du soir, quelques échantillons d'une prose désuète et savoureuse qui ne manque pas d'intéresser amateurs et spécialistes des lettres canadiennes d'autrefois.

#### LE COMITE DE LECTURE DE RADIO-CANADA

Trois personnalités du monde littéraire et artistique le composent.

Radio-Canada a son comité de lecture. Il vient de reprendre ses séances. Ce comité reçoit et étudie tous les manuscrits soumis au directeur des émissions théâtrales et littéraires.

Les années dernières, ces documents allaient aux régisseurs et au publiciste de la Société qui à cause de leur tâche déjà grande, ne pouvaient pas toujours faire face. . . à la musique.

C'est pour résoudre ce problème que Radio-Canada a créé un comité de lecture semblable à son jury d'auditions. Il est formé de personnages choisis dans le monde artistique et littéraire de la métropole. Les manuscrits reçus lui sont soumis, puis il les étudie et les renvoie ensuite au directeur régional de Radio-Canada. Le directeur agit selon le verdict. Ce verdict est, bien entendu, absolument désintéressé et strictement impartial, car les membres du comité ne connaissent les auteurs des textes que par une identification numérique dont le secrétaire seul aura le secret.

Parmi les manuscrits envoyés à Radio-Canada, il en est qui sont d'une excellente facture. Dans plusieurs autres cas, on découvre des valeurs ou des novices qui manquent seulement de formation ou d'expérience. S'il y a lieu, les directeurs les encouragent à persévérer dans cette voie. C'est dans cet esprit que le comité d'étude travaille.

## TRIBUNE libre

### "Jeunesse du Québec"

Bécancourt, 18 mars 1940.

M. le Rédacteur,  
"Le Bien Public",

Les Trois-Rivières.

Bien cher Monsieur,

Dans cet article, je désire vous parler d'un homme qui a conquis notre confiance et qui est le plus grand espoir de la jeunesse canadienne, L'hon Dr Manion.

J'ai ouï dire que personne dans la vie publique, n'a porté une plus grande attention au problème vital de la jeunesse que le distingué chef du parti national conservateur. Il s'y intéressait même avant de prendre la direction du parti et depuis, il lui a toujours donné la première place dans son programme de restauration économique du Canada.

Or, lors de la convention nationale, qui l'a choisi comme chef, le Dr Manion déclara que son premier acte, dès qu'il serait premier ministre de notre Dominion, serait de créer un ministère de la jeunesse.

Et, évidemment, comme cela est toujours dans son programme, lorsqu'il formera son cabinet au lendemain des élections du 26, il

siégera un ministre du Bien-être de la jeunesse, et l'un des premiers soucis du gouvernement national Manion sera d'assurer l'établissement, dans le pays, des jeunes gens et des jeunes filles à qui tout espoir a été depuis si longtemps refusé.

Ainsi, L'hon. Manion, qui s'était déjà catégoriquement déclaré contre la conscription, à la Chambre des Communes le 30 mars 1939, donne de nouveau au peuple canadien l'assurance qu'il n'y aura jamais de conscription au Canada, sous son gouvernement. C'est un grand réconfort pour nous mes bons amis, sachons le comprendre!

Oui, jeunesse du Québec, nous vivons dans un pays démocratique, nous sommes l'arbitre souverain de notre avenir. Or, à nous par conséquent de porter à la direction de notre cher pays, un gouvernement stable, progressif et véritablement national sous la sage direction du Dr Manion.

Naturellement, il faut que cette grande victoire nationale soit aussi décisive et aussi éclatante dans le Québec comme dans les autres provinces canadiennes, il faut que le 26 au soir prochain, s'élève partout, les mêmes cris vainqueurs: Vive Manion! Vive la jeunesse canadienne!

En vous remerciant, monsieur le Rédacteur, je demeure,  
Votre lecteur assidu.

Raoul-L. Cochrane,  
Bécancourt.

## ENCOURAGER les ANNONCEURS

DU BIEN PUBLIC

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

## Demandez à 10c seulement nos Pancartes

portant, en grosses lettres noires, l'une ou l'autre des légendes suivantes :

MAGASIN A VENDRE  
MAGASIN A LOUER  
MAISON A VENDRE  
LOGIS A LOUER.  
CHAMBRE A LOUER  
CHAMBRE ET PENSION  
PAS DE CREDIT  
A VENDRE  
PENSION

et autres. — En carton fort, blanc. Frappantes, attrayantes, bien faites pour attirer l'attention du passant.

Aussi travaux d'impression de tous genres, faits avec soin et à prix modérés.

## L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale. — Téléphone: 640.

Trois-Rivières.

### PROCUREZ-VOUS

## "Lumière 1940"

● Une brochure de 36 pages qui vous apprendra ce que vous devriez savoir mais que vous ne savez pas au sujet de

L'ARGENT.

● En vente au prix de 25cts dans les plus importants restaurants, et à l'Ecole Monétaire, rue Royale.

# Sport

## BASEBALL 1940

Wally Schang dirigera le club Trois-Rivières.

Ce qui se passe ailleurs, et notamment à Drummondville, Saint-Hyacinthe et Granby, dans l'organisation de la prochaine saison de la Ligue provinciale (organisée). — Del Bissonnette retourne à la gérance du club Québec. — Le sport et la politique.

Les amateurs de baseball, à Trois-Rivières et dans la région, auront appris avec un profond soulagement le règlement des petites difficultés, d'un ordre bien secondaire, répétons-le, qui retardaient l'organisation de la prochaine saison du club Trois-Rivières. dans la Ligue provinciale, nouvellement admise dans la classe dite du baseball organisé. On sait que l'on a fini par s'entendre et qu'un groupe de sportsmen trifluviens ont formé un bureau de direction qui veillera aux intérêts du club local dès à présent.

Empressons-nous maintenant de féliciter le nouveau président, Me Georges Guin; le vice-président, M. Martial Martin, qui revient donc au poste qu'il occupait l'an dernier; en fin tous les autres directeurs, dont M. Gérard Duval, qui abandonne ses fonctions de trésorier mais conserve celles d'administrateur délégué, charge qui exigera d'ailleurs la plénitude de son attention. A Wally Schang, le nouveau gérant, offrons nos meilleurs vœux, et souhaitons-lui — si ça n'est pas être un tantinet hétéroclite — de terminer avec nous la saison qui débutera dans six ou sept semaines!

On n'a pas encore mentionné de noms pour ce qui est de l'alignement probable de l'équipe - 1940. C'est peut-être que l'on emprunte de la sorte la tactique de certains gérants pour qui le plus grand secret possible fait partie de l'arsenal du sport.

### A SAINT-HYACINTHE

Ailleurs, dans les clubs qui constitueront la Ligue provinciale au cours de la prochaine saison, on a commencé le recrutement. C'est ainsi qu'à Saint-Hyacinthe on se propose déjà de mettre à l'essai trois jeunes joueurs: William Koch, de Richmond (Virginie); Bernard et Robert Waterman, qui habitent Saint-Hyacinthe depuis quelques mois. Koch est âgé de 22 ans et est un lanceur qui n'a pu jouer au cours des deux dernières saisons, à cause d'un accident arrivé à Canton (Ohio). On le dit toutefois complètement rétabli. En 1937 et 1938, il lança pour les clubs de Winnipeg, Vancouver et Oakland. Bernard Waterman est un lanceur droitier. Agé de 24 ans, il faisait partie, l'an dernier, de l'équipe de l'Université catholique de Washington. Son cadet, Robert, 19 ans, était, en 1939, de l'équipe de la high-school catholique d'Arlington, banlieue de Boston.

### A GRANBY

Le gérant Larsen en est rendu à son septième joueur engagé pour la prochaine saison. Ce sont: Charlie Leach, 3e but, que les amateurs seront heureux de voir revenir à son poste; McCaffrey, lanceur, et Doljack, champ centre, que les Trifluviens ont également connus l'an dernier; Kasl-selonis, lanceur, de Jacksonville (Floride); Charlie Nalbock, 2e but, de Saint-Paul (Minnesota); Bob McKenney, lanceur, venant de Jacksonville; ce qui fait bien sept, si l'on compte le gérant-lanceur Larsen, lui-même.

### DE QUEBEC

De la capitale, on ne nous apprend pas grand-chose, sauf que Del Bissonnette revient à la gérance du club des champions-1939 et qu'il se mettra incessamment à la formation de son équipe. Mais, si les informations sont plutôt rares, les Québécois nous semblent entretenir des craintes plus ou moins vagues quant à la répétition possible de tout le potin qui se fit l'an dernier autour du stade nouvellement construit, tout comme celui de Trois-Rivières, sous l'ancien gouvernement d'Union nationale. A cela, le correspondant de notre confrère le Sport, à Québec, M. Paul-Emile Bélanger, ajoute ce qui suit:

"La politique ne serait donc pas un vain mot? La Ligue de baseball provinciale serait donc une ligue étatisée? Il faudrait que, lorsqu'un gouvernement obligé à céder sa place (le pouvoir) à un autre, les organisateurs du club de baseball, même les organisateurs primitifs, seraient destitués de leur propre entreprise et remplacés par d'autres qui, la plupart du temps, n'auraient pas la compétence nécessaire et, de plus, auraient l'appui du gouvernement? Est-ce que c'est cela qui existe présentement? Nous sommes portés à le croire si nous constatons, les yeux et les oreilles ouverts, ce qui se passe à Québec, aux Trois-Rivières, à Drummondville, etc. La politique, avec ses partis identiques, causera donc des torts partout?"

Si nous tenons à faire ici écho à ces propos plutôt pessimistes, ça n'est sûrement pas que nous veuillions larmoyer sur des pots cassés, s'il y en eut vraiment. C'est tout simplement qu'il n'est pas du tout mauvais que certaines choses soient dites, parfois; surtout si pareille franchise peut avoir pour effet que certains embêtements ne se répètent plus.

### DRUMMONDVILLE REMPLACE SOREL

On avait appris, il y a quelque temps que le club de Drummondville ne serait pas réorganisé cette année. Voilà maintenant que c'est le club de Sorel qui disparaît; tous les joueurs de cette dernière équipe qui pourront le faire selon les règlements du baseball organisé rejoindront celle de Drummondville, sixième et dernier club à s'inscrire dans la Ligue provinciale, à la suite de Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke, Granby et Saint-Hyacinthe.

## Clôture de la saison au Ski-Club

MERCREDI PROCHAIN

Ces demoiselles du Ski-Club de Trois-Rivières, dont nous fûmes à même d'apprécier grandement les talents d'hôtesse lors de l'ouverture de la saison, en décembre dernier, sont à organiser, la soirée de fermeture, laquelle aura lieu au chalet du Cap-aux-Corneilles, le mercredi 27 mars prochain. Ce sera là l'occasion de marquer de façon officielle la présente saison de ski. Mais rien n'empêche que les chutes de neige répétées, depuis quelques jours, pourraient bien prolonger hors de toute prévision la saison véritable. Nos skieurs et skieuses ne vont pas s'en plaindre, eux qui connurent des hivers plutôt tristes, ces dernières années.

### DERNIER TRAIN DE NEIGE DIMANCHE PROCHAIN

C'est du moins le dernier inscrit au calendrier du mois de mars que ce train de neige qui quittera la gare de Trois-Rivières pour les Grandes-Piles, dimanche prochain, jour de Pâques. Nul doute que très nombreux seront les sportifs qui voudront profiter de cette dernière occasion, tout probablement, de passer une excellente journée parmi les non moins excellents aménagements, pistes, etc., que l'on a si bien su pratiquer aux Piles et que près de deux milles fervents du ski ont visité au cours de cette saison exceptionnelle que nous venons de connaître.

Bientôt, il n'y aura plus, tout de même, qu'à se mettre à élaborer le programme de la saison de 1940-41! Au terme de cette saison-ci, il n'y a pas un seul sportif trifluvien — et pas un seul chroniqueur des sports, non plus — qui ne voudra offrir aux directeurs du Ski-Club de Trois-Rivières ses plus chaleureuses félicitations et ses meilleurs vœux, à cause de tout ce beau travail qu'ils ne se lassent pas d'accomplir chez nous.

### LE CLUB SHERBROOKE

Le club de Sherbrooke, qui fut le premier à commencer le recrutement, comptera tout probablement les joueurs suivants: Doc Gautreau, gérant-2e but; Frank Joubert, receveur; Joe McDonough, 3e but; Metoskie, champ intérieur; Raymond Côté et Raymond Croteau, voltigeurs; Mistof, Cussa et Sakas, lanceurs; il est à peu près certain que Léo Manion, 3e but, et Chris Shearer, receveur, ne pourront pas revenir à l'équipe des Braves, suspendus qu'ils sont par l'Association du baseball organisé.

### LES GERANTS

Voici les noms de ceux qui dirigeront les équipes de la Ligue provinciale au cours de la prochaine saison: Wally Schang (Trois-Rivières); Del Bissonnette (Québec); Doc Gautreau (Sherbrooke); Mel Simons (Saint-Hyacinthe); Larsen (Granby); à Drummondville, personne n'a encore été engagé à ce poste.

PHOTOS COMMERCIALES  
DESSINS CLICHES  
JOUR ET NUIT  
Bélair 3984.

LA PHOTOGRAVURE  
NATIONALE  
LIMITÉE  
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal



LA LIGUE DE HOCKEY NATIONALE RÉUSSIT ENCORE! DANS SEULEMENT CINQ MOIS, SIX CLUBS SONT PARVENUS À ÉLIMINER LE SEPTIÈME AFIN DE PARTICIPER AUX SÉRIES ÉLIMINATOIRES. GÉNIAL, N'EST-CE PAS?

## Les joyusetés

Nous vivons dans une ère où la réalité dépasse infiniment les plus formidables extravagances d'un Wells, d'un Verne ou d'un Poe. Et la loufouquerie la plus complète persiste à travers tout cela. A preuve, ce match de simi-hockey auquel viennent de participer un groupe d'honnêtes kiwaniens (vous savez, les membres d'une de ces tribus dont le propre est de toujours parler en mangeant; (ô rotent-à-rien d'Asselin!), qui ne trouverent rien de mieux pour baptiser leurs équipes que de mettre aux prises les Pyjamas et les Frocs. Après tout, cela vaut bien la sottise pratique d'accoler à des clubs sportifs des noms de paroisses ou de villages, tous ces Saints-Ci et ces Sainte-Ça contre lesquels s'élevait M. Paul Morin, l'autre dimanche, et cela non sans avoir grandement raison.

Reste à savoir s'il ne se trouvera pas bientôt un promoteur assez... osé pour organiser des matches de joueuses étiquetées selon la méthode indiquée ci-haut. A quand la rencontre des Stepinettes avec les Corselets?!



HANK GREENBERG est maintenant voltigeur pour les Tigers de Detroit. Le voici, dans sa première pose comme patrouilleur.

### "A VENDRE"

Feuilles à toiture "TITE-LAP" Galvanisée Ordinaire et Council Standard. Pour estimé envoyez longueur du faite et chevron.

EASTERN STEEL PRODUCTS LIMITED. 1335 Delormier, Montréal."

### ON DEMANDE UN AGENT OU DISTRIBUTEUR

pour la distribution exclusive dans notre région d'une marque de liqueurs des plus populaires. Ecrire aux: Peers Beverages, 4266, rue de Chateaubriand, Montréal, (Québec).

CLAVIGRAPHES  
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.  
Rubans, Papier, Carbone  
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"  
V. DUBOIS  
Tél. 620  
1644 rue Notre-Dame  
TROIS-RIVIERES

Téléphone 456

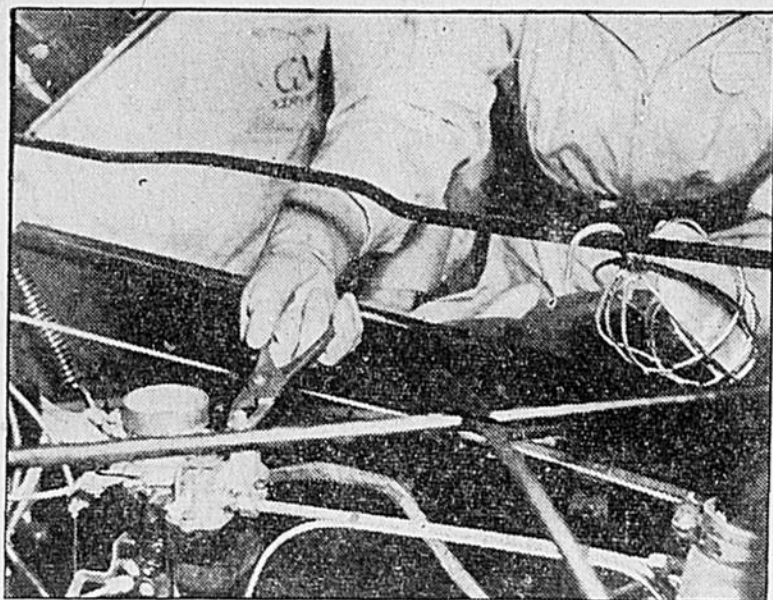
ARTHUR SPENARD  
COURTIER  
Assurances générales  
944 rue St-Pierre  
Trois-Rivières  
EDIFICE SPENARD

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12  
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

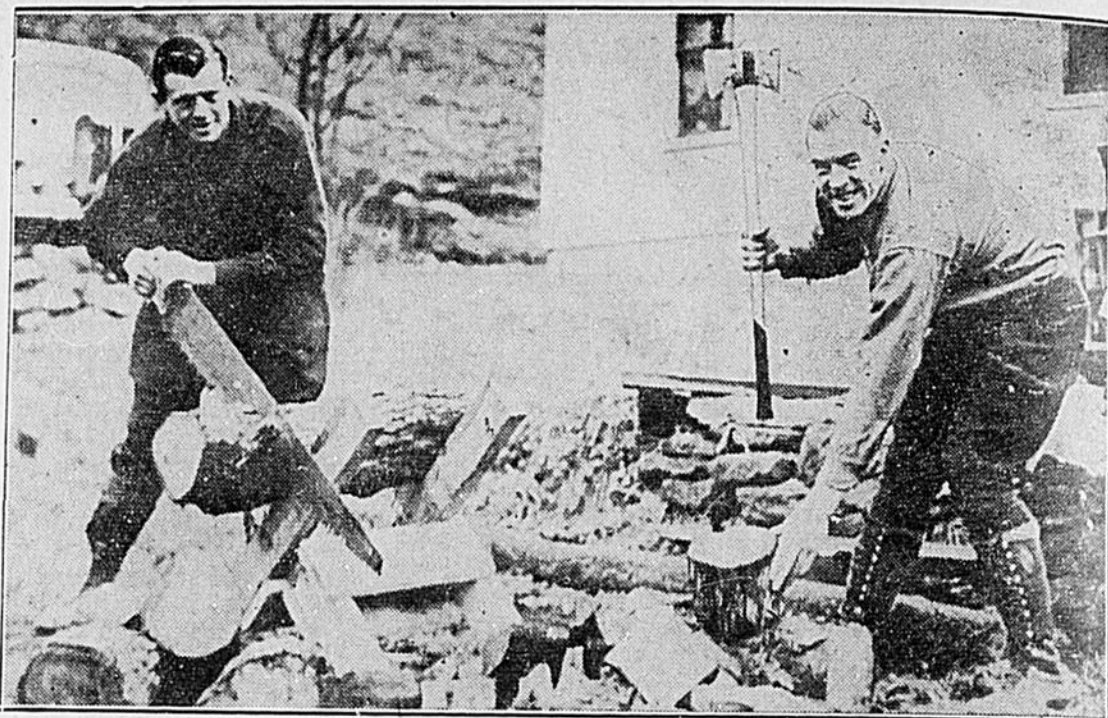
Spécialiste  
Pour les maladies des yeux  
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB  
Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.  
Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.  
126 rue Alexandre  
TROIS-RIVIERES



(Photo LPS)

Rien ne vaut une bonne paire de gants de caoutchouc quand on ne veut pas se graisser trop les mains en travaillant dans un moteur d'auto, tel que le font les ambulancières de la Croix-Rouge militaire. Une jeune fille n'a pas oublié cette précaution. Elle se souvient que les hommes aiment les mains souples et blanches. Quant aux autres, tant pis. Elles se laveront plus tard, qu'elles teignent leurs ongles peut-être cassés à ces rudes travaux qui ne répugnent en rien à ces patriotes.



Les frères Douglas, à gauche et "Torchy" PEDEN, à droite, ont annoncé qu'ils s'enrôlaient dans l'armée canadienne, après la course de six jours de Buffalo. Ils se classèrent seconds dans cette épreuve, terminée le 13 mars. Ce cliché représente les fameux cyclistes à l'entraînement en vue de leur participation aux Six Jours du Forum, il y a deux ans.



Le cpl. d'aviation A-B. SHEARER, directeur des travaux et des édifices du Corps d'Aviation Royal canadien, a été nommé commandant de la deuxième région d'instruction aérienne dont le quartier-général est à Winnipeg. Le commandant Shearer naquit à Lindsay, Ontario. Il est un vétéran de la Grande Guerre et fut blessé en France.



Un groupe de directeurs de services de ventes de Montréal assistait à l'hôtel Mont-Royal à une intéressante réunion organisée par "Marketing", hebdomadaire d'annonce et de service de ventes. De gauche à droite, R. Carman, de la maison Oxo, Wm-C. Beddoe, de Congoleum Canada Ltd, John-L. Lowe, éditeur du journal "Marketing", Thomas Haugland, de J-B, Williams Co. of Canada Ltd., C.-W. Baker, de Sherwin-Williams Co., Harold-E. Stephenson, de Canada Starch Co. Ltd., A. Usher, de RCA Victor Co. Ltd.



Ci-dessus une photo de la famille complète de l'honorable R.-J. Manion, le nouveau chef de l'Opposition de Sa Majesté à Ottawa, et adversaire du T.-H. M. W.-L. MacKenzie King dans la présente élection fédérale. Soulignons que tous les membres de cette famille parlent notre langue avec élégance, Mme R.-J. Manion étant Canadienne-Française et deux de ses fils ayant épousé l'un une Canadienne-Française et l'autre une Française. On reconnaît sur la première rangée, de gauche à droite: Mme R.-J. Manion (née Yvonne Desaulniers, native d'Yamachiche, elle a fait ses études au couvent du Sacré-Coeur à Ottawa); leur petit-fils, Paul, sur les genoux de sa mère, Mme Paul Manion (née Mlle Jean Reeb); l'hon. R.-J. Manion, chef fédéral du parti national-conservateur. En arrière dans le même ordre: Madame et M. Jacques Manion (née Mlle Du Soulières); M. Paul Manion et M. et Madame Robert-J. Manion (née Mlle Andrée Hurtubise).